

# VILLAGES D'ARTOIS

A L'OUEST D'ARRAS

CLUB  
D'HISTOIRE  
LOCALE



1ère partie: **La vallée de la Scarpe**

**ECOLE NORMALE**

**D'INSTITUTEURS. ARRAS**



Le club d'Histoire locale de l'Ecole Normale d'Instituteurs d'ARRAS existe maintenant depuis quatre ans. Après le quartier Méaulens en 1973, ARRAS et ses monuments en 1974, nous avons choisi de vous faire découvrir en 1976 :

#### Les Villages d'Artois à l'ouest d'ARRAS

Notre but a été de fournir des synthèses rapides sur quelques 40 communes étudiées. Les équipes ont travaillé de nombreuses heures aux Archives départementales pour réunir la documentation; elles ont sillonné les départementales, les chemins vicinaux et même les chemins de terre... interrogé des dizaines de personnes que nous tenons ici à remercier. Nous ne prétendons pas avoir réalisé des monographies complètes, exhaustives, mais nous espérons susciter des vocations d'historien. Beaucoup reste à faire !

Les jeunes normaliens ont pensé aussi à leurs aînés. A l'heure où maîtres et élèves redécouvrent le milieu dans le cadre et l'esprit des activités d'éveil, cette brochure pourra fournir des renseignements historiques, démographiques ... qu'il est parfois difficile ou long de réunir.

A l'époque enfin, où les citadins recherchent le calme, les sites agréables, ce travail prouvera peut-être que notre région en vaut bien d'autres si l'on fait parler ses vieilles pierres pétries d'Histoire ou auréolées de légendes !

Cette brochure est dédiée à tous les amoureux de l'Artois décidés à faire mentir le célèbre vers de Virgile :

O fortunatos nimium, sua si bona norint, Agricolas !

le président du club  
Pierre DUBOIS

les professeurs: Gérard BARBIER  
Alain NOLIBOS

Ont participé à la réalisation de cette brochure :

MM. DELANNOIS Alain  
DUBOIS Pierre  
HOEL Jean-Claude  
LHERBIER Thierry  
MARTIN Didier  
MIGNEAU Jacques  
POQUET Bernard  
  
VANDERBECQ Charlie  
WITCZAK Gérard

Normaliens en Formation Professionnelle 2° Année

MM. BONNAILLIE Jean-Pierre  
CALLEGHER Jean-Marie  
DUFLOS Patrice  
DUWAT Jean-Pierre  
GATTI Jean-Luc  
JANICKI Erwin  
KUBASIK Bruno  
LAMIRAND Dominique  
MOUCHON Eddie  
PAQUES Michel

Normaliens en Formation Professionnelle 1° Année

M. Alain NDLIBOS, Professeur  
M. Gérard BARBIER, Animateur

Avec la participation de :

M. Pierre LAMPIN, Professeur à l'Ecole Normale  
M. Jean LONGUET, Professeur à l'Ecole Normale



Le club d'Histoire locale de l'Ecole Normale d'Instituteurs remercie tous ceux et celles qui l'ont aidé à la réalisation de cette brochure et de l'Exposition et plus particulièrement :

- Monsieur BOUGARD, archiviste en chef des Archives du Pas-de-Calais, Melle BELLART, archiviste, M. DELCOURT, qui nous ont conseillés et aidés depuis deux ans.
- Madame NISON-LECOINTE et Monsieur Charles LECOINTE pour qui Achicourt et les environs d'ARRAS n'ont pas de secret.
- Monsieur R. CARETTE qui a mis à notre disposition sa collection de photographies du vieux Sainte-Catherine.
- Monsieur Albert BARBIER qui a bien voulu se charger de la dactylographie de cette brochure ainsi que M. CARIN et Mme DEVYNCK.
- Monsieur CANTRAINE - de la Jeunesse et des Sports - pédagogue du langage audiovisuel, qui dirigea l'équipe des photographes.
- Monsieur THOLLIEZ, directeur et toute l'équipe du CDDP qui nous ont aidés dans la publication ainsi que M. SAMIER directeur du CRDP de Lille.

Nos remerciements iront aussi à M. BERGER et M. BACQUET dont les documents commentés nous ont été très précieux.

OUVRAGES GÉNÉRAUX CONSULTÉS /

1° - Les Dictionnaires

- Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais  
15 volumes 1873-1885  
ARRAS t. 1 1873 cantons d'ARRAS-Nord, ARRAS-Sud, BEAUMETZ  
ARRAS t. 2 1874 Canton de VIMY  
SAINT POL t. 1 1879 cantons d'AUBIGNY et AVESNES LE COMTE
- Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais  
par le Comte de Loisne PARIS 1907
- Epigraphie du Pas-de-Calais 1883-1937  
volumes sur ARRAS et ST POL
- Dictionnaire des Paroisses et Communes du Pas-de-Calais  
par G. BELLART, P. BOUGARD, C. ROLLET - Université LILLE III 1975
- Armorial Général par J.B. RIETSTAP - Gonda 1887
- Planches des Armoiries des familles contenues dans l'Armorial  
Général de J.B. RIETSTAP par V. ROLLAND
- Vocabulaire - Atlas héraldique  
publié par la Société du Grand Armorial de FRANCE - PARIS 1952
- Catalogue raisonné des cartes et plans  
par le Comte de Loisne A.D.

2° - Les Mémoires de la Commission départementale des Monuments  
historiques du Pas-de-Calais

HELIOT Pierre - Les Eglises du Moyen Age dans le Pas-de-Calais  
T. VII 2 volumes ARRAS 1951-1952

BERGER (R) et DUBOIS (R) - Quatre cents vues sur les villages d'Ar-  
tois en 1605-1610  
tirées de l'Album de Charles de Croy  
T. X<sup>2</sup>

BOCQUET (André) - Recherches sur la population rurale de l'Artois  
et du Boulonnais pendant la période bourguignonne  
1384-1477

T. XIII<sup>1</sup> 1969

BOURGEOIS (A) Psychologie collective et institutions charitables - Lépreux  
et maladreries du Pas-de-Calais (X-XVIIIe siècles)

T. XIV<sup>2</sup> ARRAS 1972

LESTOCQUOY (Jean) L'Art de l'Artois

T. XV<sup>1</sup> ARRAS 1973



3° OUVRAGES sur l'ARTOIS et le PAS-DE-CALAIS

HARBAVILLE - Mémorial historique du PAS-DE-CALAIS 1842

RICOUART (L) - Etude des noms de lieux 1891

LORIQUE (Henri) - Cahiers de doléances de 1789 dans le P-de-C  
2 T en 8° ARRAS 1891  
avec un glossaire très utile pp. CXLVIIe  
XCCIII t. 1

TERNINCK (Auguste) - Promenades sur les chaussées romaines des  
environs d'ARRAS - Gérard Monfort - Editeur

D'HERICOURT (Achmet) - Les sièges d'ARRAS - PARIS 1844

LESTOCQUOY (Jean abbé) Sous la Direction  
Histoire des territoires ayant formé le P-de-C  
ARRAS BRUNET 1946

de HAUTECLOCQUE : L'enseignement primaire dans le P.de.C.  
avant 1789 - MA 1882

TRENARD (Louis) - Sous la Direction de  
Histoire des Pays-Bas français 2 Vol.

SEYDOUX (Philippe) - Châteaux d'Artois et du Boulonnais  
Editions de la Morande 1975

BERTHE (L.N) - Moulins à blé et à huile dans la région d'ARRAS  
vers 1780 et en 1806 - Revue du Nord TXLI 1959  
p. 153 - 164

LAMY (J.F.) - Manuel métrique du département du P.de.c contenant  
les tables comparatives des anciennes mesures  
du département.  
ARRAS - DEPREZ 1803 264 p. AD A 998

LEFEBVRE (Georges) - BM 12985 - les paysans du Nord pendant  
la Révolution - Editori Laterza BARI 1959  
923 p.

On peut consulter avec grand profit aux archives  
départementales, les tables récapitulatives

- du Bulletin de la Commission départementale des  
Monuments Historiques du Pas-de-Calais (BCDMHPDC)

- des Mémoires de l'Académie d'ARRAS (M.A.)

#### 4° Sources manuscrites consultées aux Archives départementales du P.D.C.

. l'enquête réalisée en 1790 par le Directoire du P.de.C. auprès des communes.

60 questions sont posées. Les maires donnent des renseignements parfois très intéressants sur les nouvelles municipalités, l'état des finances communales, la population par âge, la garde nationale, l'état des chemins et des ponts, les moulins, les procès, l'église, le curé, les finances et les charges de la "fabrique paroissiale".

A.D. Série L

. l'enquête sur les patentés (de 1806)

Série M 7866 ARRAS

Cette enquête fort précise nous donne des renseignements sur la topographie des communes et sur leur population.

Toutes les professions patentées (artisans et commerçants) sont répertoriées. On y trouve aussi le montant des rôles des contributions directes de l'An XIV (les "4 vieilles" - foncière, personnelle et somptuaire, portes et fenêtres, patentes). Dans chaque catégorie sont indiqués les noms des plus imposés de la commune.

. Carnets des établissements industriels ; Rôles de 1845

1 - Ville d'ARRAS

X 2 - Partie rurale

. Quelques rares plans de paroisses antérieurs à la Révolution  
La majorité a été détruite en 1914-18

. Collection du legs Emile SOUILLART

Sur les 2490 planches réparties initialement en 30 cartons, nous avons consulté :

- le carton 8 Vieux souvenirs (48 pièces)

X - le carton 9 Communes divers (plusieurs centaines de pièces)

- le carton 10 ARRAS et ses environs (10 carnets)

. Vente des biens nationaux - A.D. Série Q

#### 5° Deux sources irremplaçables pour l'histoire économique et sociale des communes

a) le Centième

est un impôt établi en 1569 par PHILIPPE II d'Espagne, alors possesseur de l'Artois. Il portait sur la capital foncier et immobilier. Les Archives départementales possèdent une copie faite vers 1720 des rôles de 1569 et de nouveaux rôles de 1779. Ils indiquent comme les futures matrices cadastrales, l'ensemble des possessions de chaque propriétaire sur le terroir, les noms des locataires ... Ainsi, le chercheur peut reconstituer pour chaque commune l'exploitation et la propriété rurale d'Ancien Régime. Le grand nombre de villages étudiés ne nous a pas permis de faire cette étude approfondie.



b) le Vingtième

Créé en 1749 "cet impôt sur le revenu" avant la lettre, était perçu par les Intendants. Les rôles de l'Artois ont été renouvelés entre 1759 et 1764.

Véritable cadastre , les registres décrivent les limites du terroir, indiquent les seigneuries avec les droits correspondants. En commençant par le centre du village, rue après rue, le rôle nous donne pour chaque parcelle le nom du propriétaire et de l'occupant, la surface, le revenu ... À la fin du registre, on trouve une nomenclature rapide intitulée "Mémoire sur les Dimes, terrages, moulins et fours" dont on indique le caractère banal ou non. On aura une idée du nombre de maisons, car les rôles indiquent si la parcelle est bâtie (manoir amasé) ou non.

NB Le Dictionnaire des Paroisses et Communes du Pas-de-Calais est un guide très clair qui facilite l'utilisation de ces registres fiscaux.



TABLE DES SIGLES

D. H. A. P. de C.	Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais
D. T. P. de C.	Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais
D. P. C. P. de C.	Dictionnaire des Paroisses et Communes du Pas-de-Calais
Stat. Mon.	Statistique monumentale
Ep. du P. de C.	Epigraphie du département du Pas-de-Calais
B. C. M. H. P. de C.	Bulletin de la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais
M. C. M. H. P. de C.	Mémoire de la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais
A. D. P. de C.	Archives départementales du Pas-de-Calais

## PRESENTATION GEOGRAPHIQUE

### I) TOPOGRAPHIE

#### 1 - Le réseau hydrographique de la Scarpe

La Scarpe coule d'Ouest en Est. La confluence de l'Ugy et du Crinchon, ses seuls affluents importants, se fait en quelques kilomètres. On peut noter que les anciens ruisseaux St Fiacre et des Hautes Fontaines débouchaient aussi dans la Scarpe entre Ugy et Crinchon. Tous ces affluents sont orientés du S.O vers le N.E.

La Scarpe quitte le plateau d'Artois après Fampoux : l'axe des "collines d'Artois", si net encore vers Vimy, s'abaisse en effet très nettement au-delà et permet un passage facile vers Douai.

Vers le Nord, les limites du bassin hydrographique de la Scarpe se situent soit à la retombée des collines d'Artois, soit avant quand le niveau de base déprimé a attiré vers le Nord les cours d'eau du plateau : Souchez et Carency au N, Caucourt et Brette au N.O.

Vers l'Ouest, une dizaine de kilomètres séparent le bassin de la Scarpe de celui de la Ternoise et de la Canche, la ligne de partage des eaux passant en gros par BAVINCOURT, SOMBRIN, Gd RULLECOURT, LIGNEREUIL, AMBRINES, PENIN, TINCQUES et CHELERS.

Vers le S et le S.E la vallée du Cojeul appartient au système de la Sensée.

La présence du réseau hydrographique et sa densité (fonction de la nature du sous-sol) détermine la nature du relief. De même, l'altitude et l'orientation du plateau, ainsi que la dénivellation entre le niveau moyen des hauteurs et l'enfoncement de la vallée principale qui sert de niveau de base.

#### 2 - Les éléments topographiques

##### A - Les vallées drainées

Elles sont relativement larges (500 m environ pour la Scarpe avant son entrée à ARRAS. Souvent plus de 200 m pour l'Ugy comme pour le Crinchon). Leur fond est plat, facilement inondable. Elles constituent des sites préférentiels pour l'habitat, qui se situe toutefois sur les terrasses ou les premières pentes afin d'éviter les inconvénients de l'humidité.

##### B - Le plateau

Il est difficile de parler de plateau car les secteurs plans de sommets ne sont jamais très importants. On a plutôt affaire à de longs versants réguliers à pentes faibles, séparés par des vallées sèches, par exemple la vallée qui joint TILLOY les HERMAVILLE à LARESSET, celle de WARLUS à DAINVILLE, de SIMENCOURT à DAINVILLE, de GOUY à GOUVES par WANQUETIN.

Entre Scarpe et Crinchon les sommets sont à 120 - 130 m, les fonds de vallée à plus de 60 m. L'altitude se relève à la fois vers le N.E. et vers le S.O.



## II) MORPHOLOGIE et GEOLOGIE

### 1 - Morphologie

La région entre Scarpe et Crinchon apparaît comme un bas plateau doucement ondulé. L'altitude s'élève du S.E vers le N.E et d'Est en Ouest : côtes de 139 , 137 m au Nord de SAVY BERLETTE, 165, 163, 148 m au S.O vers BARLY et BAVINCOURT. Côtes de 117 m (SIMENCOURT) 128 m (le mont de WANQUETIN) , 123 m (buësson St Killien, entre HERMAVILLE et AUBIGNY). De 140 m au Mémorial de VIMY, moins de 100 m pour la terminaison Est du plateau à l'entrée d'ARRAS, 55 m pour la vallée de la Scarpe qui constitue le niveau de base du secteur.

La transition est à peine sensible avec le réseau de la Ternoise-Canche à l'Ouest, ou celui de la Sensée à l'Est.

Trois vallées sont drainées : la Scarpe au Nord, l'Ugy au Centre, le Crinchon au Sud. Elles sont larges, marécageuses, sans commune mesure avec les petits cours d'eau qui les parcourent aujourd'hui. Mais la forme de relief dominante est la vallée sèche, comme il normal de le rencontrer en pays à sous-sol crayeux.

### 2 - Géologie

La craie secondaire (Senonien C4) constitue en effet le substratum de l'Artois, épais de 50 m environ. Elle renferme des silex; disséminés dans la masse ou disposés en lits. Vers les sommets , elle est souvent proche de l'affleurement, d'où les toponymes comme "les blancs monts".

Les sommets des vallonnements, quelquefois aussi les versants sont recouverts d'affleurements sableux ou gréseux tertiaires ("le mont de WANQUETIN", "le Belloy en Gérico" au nord de WAILLY, où une sablière est - ou a été - exploitée, "les Mottes" au nord de NOYELLE VION etc ...) Ces sables sont tantôt d'origine marine, tantôt d'origine continentale. Les grès ont été exploités pour la construction (carrières du Mont St Eloi)

Mais le plus souvent les strates secondaires ou tertiaires sont masquées par un limon plus ou moins riche en silex, figuré sur la carte géologique par le vocable limon pléistocène (quaternaire). C'est un limon argilo-sableux, un loess, qui comprend 2 niveaux : au sommet la terre à briques, de couleur brune ; lorsqu'elle est pure elle est , et surtout, a été exploitée pour la fabrication des briques (BEAUMETZ LES LOGES, DAINVILLE, STE CATHERINE ...)

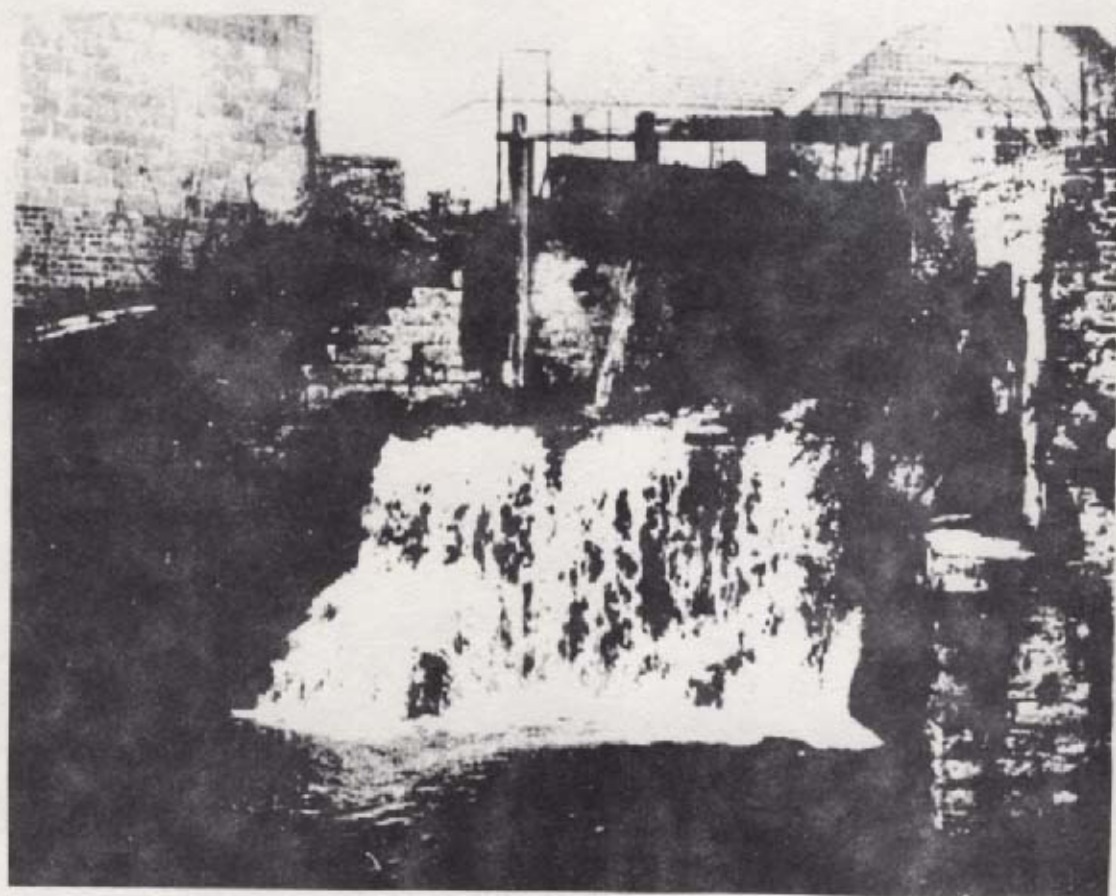
A la base l'ergeron est de teinte plus claire, généralement plus sableux et peut renfermer des granulés de craie. Il renferme aussi souvent des silex plus ou moins brisés, provenant de l'ancienne strate d'argile à silex qui a pu se former depuis le dépôt de la craie sénonienne. Ce limon est alors plus argileux et rougeâtre.

Ce limon pléistocène renferme souvent de l'outillage paléolithique. Son épaisseur varie de quelques centimètres à plusieurs mètres.

Enfin la carte géologique indique des limons de lavage, provenant du remaniement du limon pléistocène : il contient davantage de matières organiques qui lui donnent une teinte grisâtre, des granulés de craie ou des fragments de silex.

Il est figuré sur la carte pour préciser l'emplacement des vallées et vallons secs.

# 1<sup>ère</sup> PARTIE



La Scarpe au Moulin de Mareuil

**LA VALLEE**

**DE**

**LA SCARPE**







# BERLES

Joës de Longueval

# MONCHEL



# VANDELICOURT

La commune de BERLES-MONCHEL s'étend sur une superficie de 834 hectares, y compris le hameau de Vandelicourt, là où la Scarpe prend sa source . Elle est rattachée depuis 1926 à l'arrondissement d'Arras après avoir appartenu à celui de Saint-Pol .

Sa population a diminué au fil des années, malgré deux tendances à la reprise, en 1954 et 1968 . Les habitants sont au nombre de 349 actuellement après avoir été plus de 400 au début du siècle .

## L'ORIGINE DU NOM :

Les historiens donnent des origines différentes au nom de la commune .

Selon RICOUART ( Etude des noms de lieu ; p. 254 ) :

1074 : BERLA ; 1154 : BERLA CUN ALTARE DE MONCELLO ; 1212 : BELLETTE ; 1235 : BERLETTE ; 1298 : BARLETTE ; 1310 : BERLLE ; 1360 : BERNELETTE ; 1448 : BELLETE ; 1469 : BERLLE .

D'après DESMET, BERLES signifie " la demeure du sanglier " . BERLES est déterminé par son hameau, MONCHEL, pour le distinguer de BERLES-au-BOIS .

Selon DE LOISNE ( Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais ; p.44 ), 1154-1159 : BERLA ; 1285 : BELLE ; 1310 : BERLLE ; 1418 : BELLE-LEZ-AUBIGNY ; 1444 : BERLLES ; 1541 : BERLEMONCHEL-NOTRE-DAME en Artois ; 1772 : BERLES-MONCHEL .

BERLES - MONCHEL est nom officiel depuis le 20 Juin 1961 .

## QUELQUES POINTS D'HISTOIRE :

Le fief de BERLES appartenait au XII ème siècle à une famille d'origine chevaleresque connue depuis messire Pierre de BERLA .

La terre de BERLES relevait du château de Lens, Maiclaine de CAU - MAISNIL en étant seigneur en 1385 . La seigneurie est passée aux maisons de LONGUEVAL et SOISSONS-MOROEUIL au XVI ème siècle . Elle appartenait au début du XVII ème siècle à la famille du CARIEUL . Elle fut vendue le 4 Août 1704 à François LALLART, receveur général des Etats d'Artois .

Après avoir appartenu aux CARDON de MONTIGNY, elle était la propriété des TOURNOIS de BONNEVALLET en 1879 .

Le hameau de VANDELICOURT était important : 24 feux en 1732 . Il était en outre le siège de deux seigneuries :

- la première appartenait à l'écuyer QUARRE, seigneur de DUREPAIRE ; une de ses parentes y fit construire la chapelle .



- la deuxième appartenait à dame d'OFFLAMES, puis fut vendue, par décret du Conseil d'Artois, à GAMARD, bourgeois d'Arras, dont la fille épousa de CARDEVACQUE . Le chapitre d'Arras y possédait une ferme ruinée pendant la guerre de 1553 .

MONUMENTS INTERESSANTS :

1° ) L'EGLISE SAINT-LEGER :

L'église date du XV<sup>ème</sup> ou du XVI<sup>ème</sup> siècle, mais a été restaurée à plusieurs reprises . Le vaisseau, à trois nefs, plus large que long, est du XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec grandes arcades en plein cintre ; le chœur a des fenêtres refaites à la même époque .

La tour, à contreforts diagonaux, montre deux ou trois fenêtres sur chaque face . Sur les côtés nord et ouest, en haut, date en relief : ( 1759 ) , qui n'est celle que d'une restauration, car la tour est plus ancienne et gothique . On le voit très bien dans l'ouvrage " 400 vues sur les villages d'Artois ", vues n° 303 et 306 .

Le maître autel provient de l'Abbaye de Mont-Saint-Eloi . Rétable et exposition du style Louis XV .

Statuettes de Saint Nicolas et de Saint Léger, évêques, et de Sainte Catherine, du XVIII<sup>ème</sup> siècle .

Graffite sur le mur nord du chœur : " 1785 15 FEVRIER " .

Une pierre tombale, assez effacée, subsiste devant l'arc de triomphe . C'est un marbre blanc avec bordure de pierre de Tournay . On y lisait en 1896 :

D.O.M.

ICI REPOSE LE CORPS DE DAME

MARIE ISABELLE JOSEPH

MARCOTTE

DECEDEE LE 5 OCTOBRE 1750 AGEE DE 45 ANS

VEUVE DE FEU LE SIEUR BENOIST FRANCOIS

LALLART

ECUYER SEIGNEUR DE BERLES ET AUTRES

LIEUX CONSEILLER SECRETAIRE DU ROI

MAISONS ET COURONNES DE FRANCE

RECEVEUR GENERAL DES ETATS

DE LA PROVINCE D'ARTOIS DECEDE A AUDRUICK

LE 13- 7<sup>BRE</sup> 1746 OU IL EST INHUME COMME SEIGNEUR

EN PARTIE DUDIT LIEU ET DEPENDANCES

LAQUELLE A DONNE DES GRANDES PREUVES

DE SON ZELE POUR LA DECORATION

DE CETTE EGLISE

ET DE SA CHARITE ENVERS LES PAUVRES

PRIEZ DIEU POUR SON AME

REQUIESCAT IN PACE

Sous la tour, dans le dallage, une pierre de Tournay provenant de la chapelle de VANDELICOURT ; on y lit :

MEMENTO FINIS

ICY GIST LE CORPS DE MARIE

PAIEN PREMIERE FEMME DE JEAN

.....RT CANDELIER LAQUELLE

EST DECEDEE LE 25 DE 9<sup>BRE</sup>

1686 AGEE DE 42 ANS ET AUPRES

D'ELLE GIST LE CORPS

DE MARIE MARGUERITE



LEPOT SECONDE FEMME  
DUDIT CANDELIER LAQUELLE  
EST DECEDEE LE 27 DE SEP.  
TEMBRE 1693 AGEE DE 33  
ANS  
PRIEZ DIEU POUR LEURS  
AMES . REQUIECANT IN PACE.

La cloche, fondue par Drouot de Douai, a été baptisée le 26 Avril 1886 . Elle se nomme LOUISE, a pour parrain Mr GRICOURT Jean Baptiste , président du conseil de fabrique et pour marraine, Madame de BONNEVALLET, née du HAYS .

Il y a d'autre part divers renseignements sur des verrières qui malheureusement n'existent plus .

2° ) LE CHATEAU :

Il appartenait à M. Jules TOURNOIS de BONNEVALLET en 1879 . Il est du XIX ème avec une partie, plus ancienne, du XVIII ème siècle .

3° ) LA CHAPELLE DE VANDELICOURT :

Cette chapelle en pierre du XVIII ème siècle est maintenant désaffectée et sert de grange . On y remarque encore cependant les fenêtres en plein cintre, le petit clocher à l'ouest et le portail à fronton .

A MONCHEL existait la chapelle Saint Gengoult détruite au XVI ème siècle . Il y avait encore vers 1900 un pèlerinage fréquenté le deuxième dimanche de Juillet .

4° ) LE MOULIN :

Il y avait en 1605 un moulin à vent du type " pio - che " qui déployait ses ailes sur le coteau au S.E. de BERLES . En 1790, il appartenait à Ferdinand DIDIEZ; le maire précisait qu'il était en bon état et très utile pour tout le canton .

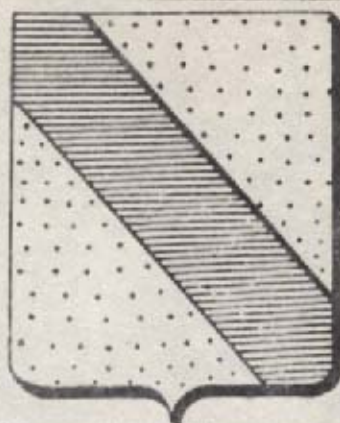
BIBLIOGRAPHIE :

- Questionnaire de 1790 ; A.D. série L .  
EPIGRAPHIE (PDC): Tome VI (Saint-Pol) , pages 1057-1064 .  
D.H.A. du P de C : Arrondissement de Saint-Pol : T. 1, p. 69-70 .  
RICOUART ( L ) : Etude des noms de lieu p. 254 .  
DE LOISNE : Dictionnaire topographique du P-de-C , p. 44 .  
D.P.C. du P-de-C; Tome I , p. 335 .  
Recueil des actes administratifs et bulletin d'informations administratives - 1961 , p. 1087 .  
DUBOIS et BERGER : Quatre cents vues des villages d'Artois en 1605-1610 ; N° 36 - BERLES et MONCHEL ; N° 303 - BERLES ; N° 305 - MONCHEL ; N° 306 - VANDELICOURT .



# SAVY

# BERLETTE



Estrée ou Estreys

Située sur la route Arras-Saint Pol, la commune de SAVY-BERLETTE s'étend sur une superficie de 749 hectares . Elle s'est formée en 1790 de la réunion de SAVY et de BERLETTE et fait actuellement partie de l'arrondissement d'Arras . En 1789, SAVY comptait 72 feux et BERLETTE 30 feux; en 1901, il y avait 646 habitants et en 1921, 748 . Par la suite, ce chiffre a baissé : en 1954 : 670 hab. ; en 1968 : 674 hab. ; en 1975 : 625 hab.

#### L'ORIGINE DU NOM :

1104 : SAVIAM ; 1158 : SAVIA ; 1212 : SAVYA ; 1310 : SAVIA ;  
1406 : SAVYE ; 1461 : SAVIE ; 1513 : SAUWY et au XVIII<sup>ème</sup> siècle : SAVY .

SAVY serait le domaine d'un SAVUS ou SABUS quelconque . Il existe d'autres SAVY dans l'Ain et dans l'Aisne .

Le mot BERLETTE semble dériver du celtique BER, BEL ( forteresse ), étymologie qui se trouve confirmée par les découvertes de vestiges gallo-romains ( A. TERNINCK : Etude sur l'Atrébatie ).

#### QUELQUES POINTS D'HISTOIRE :

##### 1° ) A l' EPOQUE GALLO-ROMAINE :

SAVY-BERLETTE aurait possédé les traces d'un castrum ou forteresse gallo-romaine sur la motte qui porte l'église . Dans les miniatures du duc de CROY (1605-1610) : "400 vues des villages d'Artois ", on distingue bien, sur la vue N° 302, le clocher et la flèche ainsi que les ruines d'un important manoir féodal au N.E. de l'église . A côté des prairies, on devine encore les traces des fossés . Le sol contient beaucoup de débris antiques . On a trouvé; en perçant une cave, des grands bronzes d'empereurs romains, des gardes d'épées, un casque en bronze et des vases en terre . Le casque en forme de cloche surmontée d'une tige brisée, était entouré de pierres et recouvrait des ossements demi-calcinés et une cruche en terre jaune évidemment gallo - romaine .

##### 2° ) AU MOYEN-AGE :

En 1182, l'autel de SAVY appartenait au Prieuré d'Aubigny ; plus tard, l'abbaye de Mont-Saint-Eloi construisit une ferme près de l'église . Messire Adam de SAVYE paraît comme homme de fief aux plaids du comte d'Artois en mars 1286 .

##### 3° ) AUX XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> SIECLES :

Des documents authentiques résultant d'un procès intenté pour la jouissance des droits honorifiques,



ont fait connaître que la maison de SAVEUSE (1) est la plus ancienne connue pour avoir possédé la terre de SAVY-BERLETTE . En 1534, la seigneurie de SAVY appartenait à la maison de ROUAULT .

L'église fut pillée, ravagée et brûlée par J. de TOUTEVILLE, seigneur de VILLEBON en 1554 .

En 1559, SAVY était sous la domination de la France, BERLETTE sous celle de l'Espagne . Le 28 Janvier 1569, le lieutenant de SAVY reçut publiquement au portail de l'église le serment des hommes de fief pour faire le cahier du centième imposé par Philippe (II, B.CAFFIN 1847 ) .

Jean de BRIOIS, membre du Conseil d'Artois, achète la terre de SAVY en 1608 .

En 1621, Marie Françoise de BOUCHERAT, veuve de Messire Nicolas de MAILLY-FALLARD, sieur de Saint-Etienne et autres lieux, était dame de SAVY . En 1683, Guillaume de BOUCHERAT et sa femme s'opposent, comme seigneurs de SAVY à ce que ceux de BERLETTE jouissent des droits honorifiques dans l'église . ( Cette opposition sera levée le 10 Juin 1683, à la mort du comte d'ESTREE, seigneur de BERLETTE : " que les seigneurs de BERLETTE le sont aussi de l'église de SAVY et qu'ils jouissent à ce titre des droits honorifiques " ) . Le comte d'Arras, héritier des de BOUCHERAT, vend par contrat les 2 et 24 Septembre 1697 la terre de SAVY à Maximilien de BEURAIN, membre du Conseil provincial d'Artois .

#### AU XVIII ème SIECLE :

Bon LALLART devenu en 1703, évincé, redevenu en 1706 définitivement propriétaire du fief de BERLETTE soutint l'instance du Comte d'ESTREE et de la dame de GENEVIERS dont les armes avaient été enlevées de vitre de l'église de SAVY en 1702 par Maximilien de BEURAIN, appuyé lui par l'abbé de Mont-Saint-Eloi et le prieur d'Aubigny . Une sentence du Conseil d'Artois enjoignit de les remettre en place .

En 1708, Bon LALLART est appelé aux Etats d'Artois . Il mourra en 1735, laissant un fils échevin de la ville d'Arras, seigneur de BERLETTE et de SAPIGNIES .

SAVY est pillé et brûlé le 3 Septembre 1711 par le comte de TILLY, général hollandais .

Le 14 Juin 1715, le Parlement de Paris ordonna que le curé de SAVY serait tenu de présenter l'eau bénite et l'encens à M. de BEURAIN et sa famille .

En 1751, par sentence du Conseil d'Artois, la moitié de la terre de SAVY va à Philippe Albert Christophe de BEURAIN, chanoine d'Arras, frère de Maximilien, mort , et l'autre moitié au sieur de FROMENTIN, neveu de Marie-Claire du QUESNOY . ( Le sieur d'OYE, beau frère du chanoine de BEURAIN en hérita en 1735 ) .

En 1790, SAVY-BERLETTE compte 402 habitants, mais il n'y a ni biens communaux ni revenus à l'exception de ceux de la " fabrique " qui se montaient à 308 livres . Le curé était M. Denis Maximilien LIEVRE, âgé de 70 ans, à SAVY depuis 15 ans . Le maire, M. DUFAUCHOO, élu en 1789, se plaint que le pont trop bas qui se trouve en face du château appartenant aux demoiselles de la VERDURE cause des inondations .

#### MONUMENTS INTERESSANTS :

##### 1° ) L'EGLISE SAINT-MARTIN :

Sur la miniature de 1605, on reconnaît bien le clocher actuel avec sa flèche à crochets, la plus belle de la région . Elle a été érigée au XVI ème siècle . L'église est orientée Est-ouest . La nef a été remontée en 1730 .

En 1668, le Comte d'Estrées fit peindre ses armes sur un vitrage de la porte de l'église .

En 1697, Dame Thérèse de GENEVIÈRES, dame de BERLETTE, fit peindre ses armes sur une vitre .

Les cloches sont fondues en 1559, refondues en 1621 . La cloche ac-



tuelle a été refondue en 1865 ou 1866 par DROUOT de Douai .

2° ) LE CIMETIERE :

Porte cintrée datée : 1788 .

Chapelle ouverte, porte en plein cintre à bossages . A l'intérieur, statue de Notre Dame de Pitié du XVI ème siècle .

3° ) DANS LE VILLAGE :

Deux maisons anciennes seigneuriales : une près de l'église, à toits mansardés, pignons datés 1832 et 1840, mais paraissant du XVIII ème siècle ; l'autre en bas du village , corps de logis en briques et pierres ; date : 1707 , formée de quatre pierres .

En 1605, on voyait un moulin à vent sur les hauteurs sud, du côté d'HERMAVILLE . En 1790, le maire écrit qu'il n'y a aucun moulin .

NOTE : (1) : La maison de SAVEUSE possédait aussi la seigneurie de BAILLEULMONT .

BIBLIOGRAPHIE :

Enquête de 1790 : A.D. série L .

D.H.A. p.110-116 ( T. 1 - Saint-Pol ).

D.P.C. Tome 2 ; p.1233-1234 .

Epigraphie du P-de-C. T. VI - Saint-Pol ; P. 1134-1137 .

L . RICOUART : Etude des noms de lieu ; p. 272 .

DE LOISNE : Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais ; p. 355.

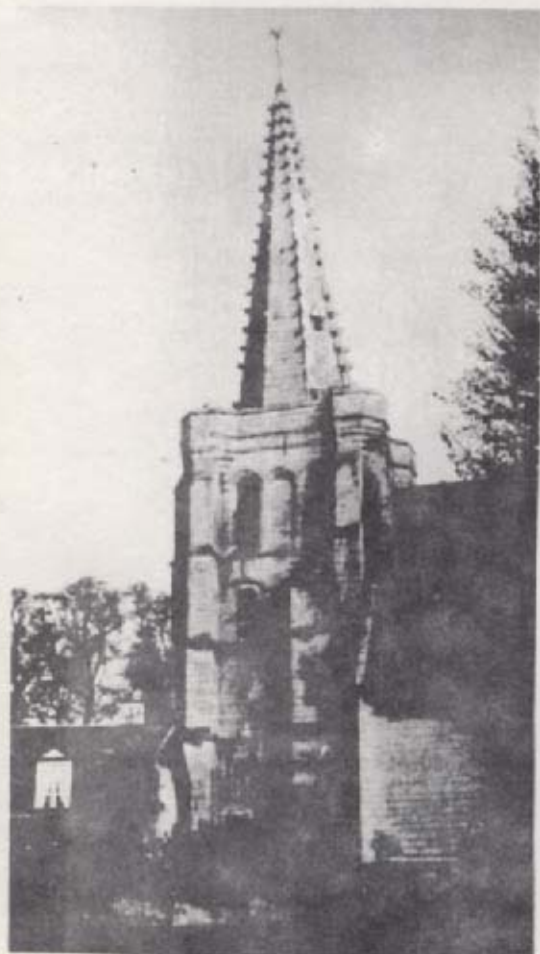
BERGER et DUBOIS : 400 vues des villages d'Artois ; p. 110 .



1



2



3



4

1. Berles monchel  
église
2. Chapelle de Vandelicourt
3. Eglise de Mingoval
4. Mingoval  
porte du cimetièrre





# MINGOVAL

MINGOVAL et VILLERS-CHATEL ne formaient qu'une commune en 1790 . Mais ces villages furent séparés entre l'An II (1793) et l'An VIII (1799) . MINGOVAL qui s'étend maintenant sur 379 hectares, est rattaché à l'arrondissement d'ARRAS depuis 1926 .

En 1783, MINGOVAL comptait 300 communiants; en 1789, le village avait 90 feux ( 400 hab. environ ) . La population, au début du siècle, était de 252 habitants; en 1954, de 188 hab.; en 1968 de 201 hab. et en 1975, le village compte 196 habitants .

## L' ORIGINE DU NOM :

1212 : MEGOVAL ; 1213 : MAINGONVALLE ; 1215 : MAINGOVAL  
1259 : MANGONVAL ; au XIII ème siècle : MAIGNOVAL ; 1318 : MAIGNEVAL ; 1366 : MAIGAUVAL ; au XIV ème siècle, MAINGHOVAL , puis MENGOVAL ; en 1469 : MANGOVAL .

## QUELQUES POINTS D'HISTOIRE :

### 1° ) LES SEIGNEURS DE MINGOVAL :

Gilles de MINGHEVAL est qualifié pair du château de BETHUNE en 1210 . Messire GUIBERT est seigneur de MANGOVAL en 1259 ; son successeur, JEHAN, chevalier, pair du Comte de BETHUNE sous PHILIPPE le BEL donna quelques mancaudées de terre au prieuré d'AUBIGNY en 1277 .

Robert de MONGUEVAL, écuyer, est cité dans une quittance de 1299.

En 1307, Li Sires de MAINGOVAL était pair de la castellerie d'ARTOIS . ROBERT de MINGOVAL, chevalier assiste à une vente faite en 1326 . PIERON d'AULE de MINGOVAL est officier de justice de la Comtesse en 1389. Au XIV ème siècle, la terre appartient à la famille de LANNOY . HUGUES de LANNOY épouse, en 1330, MARGUERITE, dame de MINGOVAL . En 1492 ( prise d'ARRAS ), JEAN de LANNOY est seigneur de MINGOVAL . La terre reste trois siècles aux LANNOY .

Nicolas de LANNOY épouse Anne de LALLAIN, fille d'Artus et de Jeanne d'HABARCOQ, dont il eut deux enfants : un fils mort sans enfants et une fille, Bonne de LANNOY, propriétaire de la terre de MINGOVAL . Elle se maria à Messire Philippe de SAINTE ALDEGONDE, seigneur de NOIRCARMES,

dont elle eut une fille et quatre fils .L'un d'eux, Maximilien, 1 er comte de SAINTE-ALDEGONDE est héritier seul et universel de ses parents. Maximilien se maria deux fois : la première fois avec Marie de LENS, la deuxième fois avec Alexandrine de NOVELLES dont un des fils, Albert André eut la baronnie de MINGOVAL .



## 2° ) AU XVIII ème SIECLE et sous la REVOLUTION :

Sous l'Ancien Régime, MINGOVAL qui comptait environ 300 communiants faisait partie de la province d'Artois et de la Gouvernance d'ARRAS.

Au début du XVIII ème siècle, la seigneurie est vendue à André PALISOT, d'INCOURT . Un descendant, PALISOT de BEAUVOIS, la revendit au sieur WAWRIN le 16 Mars 1787 . C'est en 1790 que MINGOVAL et VILLERS - CHATEL sont réunis, puis séparés entre 1793 et 1799 .

A ARRAS, la famille de SAINTE ALDEGONDE résidait à l'hôtel de MINGOVAL, rue Baudimont ; il y avait aussi un hospice de MINGOVAL .

### L' EGLISE NOTRE-DAME ( VISITATION ) :

Classée Monument historique, l'église est du début du XVI ème siècle : les armes des de LANNOY sont sur le mur extérieur de la Chapelle de Saint-Liévin et celles des de SAINTE ALDEGONDE sur la tour au dessus du gand portail .

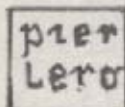
La tour est carrée, très belle, avec des contreforts perpendiculaires à échauguettes et flèche de pierre . La flèche, à crochets sur les arêtes, penche du côté de l'ouest . Il n'y a pas de portail à l'occident.

Au côté sud, il y a deux écus martelés : l'un porte un haume, l'autre un losange . Au-dessus, une niche surmontée d'un personnage buché ; plus haut, se trouve un buste d'homme en ronde bosse, cuirassé et coiffé d'une toque à la Henri II . Ce buste est intact .

Le clocher est de 1599 et l'église a une nef de 1780 . Le chœur est rétabli en 1664 aux frais de Pierre LEROY, abbé de Mont-Saint-Eloi, qui y fit graver ses armoiries ainsi que celles de son monastère .

Une seule des trois cloches reste, sur laquelle est inscrit :  
" MADAME BONNE DE LANNOY, DAME DE MINGOVAL, DOUARIERE DE NOIRCARMES MAT  
DONNE A NOM MARIE 1610 " .

De nombreux graffiti ornent le clocher, la nef et le contrefort nord-est de la tour ; ce dernier porte la signature d'un gressier :



Est-ce Pierre LEROY ? ou LEROUX ?

Sur la porte du cimetière, classée monument historique, se trouvent deux dates : 1780 et 1883 ( date de restauration ) .

NB- Au nord-est du village, on pouvait voir aux XVII ème- XVIII ème siècles un moulin à vent en pierre .

### BIBLIOGRAPHIE :

- D . H . A . du Pas-de-Calais - Arr. Saint-Pol : T. 1, p. 105-107.  
Epigraphie du Pas-de-Calais - T. VI (Saint-Pol); P. 1123-1125 .  
D . P . C . T. 2 ; p. 949 .  
BERGER et DUBOIS : Quatre cents vues des Villages d'Artois : Vue  
N° 293 ; p. 106 .



# AUBIGNY — EN — ARTOIS



Cet agréable chef lieu de canton de 614 habitants s'est développé face à Agnières sur la rive droite de la Scarpe. Le terroir, traversé par la RN 39, descend progressivement de 142m à la limite d'Hermaville vers la vallée de la Scarpe à 90m où s'allonge le village. Depuis une décennie environ la population s'accroît: 1962 = 974 h, 1968 = 1131 h, 1975 = 1161 h. La municipalité et son maire, Monsieur MALVOISIN, sont soucieux de réconcilier dynamisme et protection de l'environnement.

## I - QUELQUES POINTS D'HISTOIRE :

### 1 - Une origine celte ?-

La toponymie d'Aubignie a suscité de nombreuses hypothèses.

Dès 1123 on rencontre Albiniaco puis Albigny, Aubignis, Aubigni (XVIIe). Certains arguent que le V se change souvent en b (ex: Auvigny en Moselle) ont voulu voir une racine héritée du sanscrit av qui a donné aqua = l'eau qui coule...? Mais comment expliquera-t-on les Aubigny qui ne sont pas près des cours d'eau ?

Une seconde hypothèse toute aussi "savante" nous apprend que chez les Celtes les bois étaient consacrés au soleil sous le nom de Alf ou Alb. Les bois défrichés auraient conservé ce préfixe avec le suffixe ig (qui est propre à) Alb<sup>ig</sup> serait devenu Alb<sup>ig</sup> puis Aubigny.

On y a vu aussi le domaine d'Albinus ou encore Aubigny la blanche (Albus = blanc) à cause de son sol crayeux.

Une dernière hypothèse voit dans les Aubigny la contraction de alibinatus désignant l'étranger qui passe d'une juridiction dans l'autre. Ainsi les Aubigny seraient souvent situés à la limite de pouvoirs, seigneuries... proches d'anciennes pistes celtes devenues voies gallo romaines.

### 2 - Aubigny la Marche et Aubigny le Comte

Le Moyen-Age allait confirmer cette hypothèse en faisant d'Aubigny la zone de contact des comtes d'Artois et des comtes de Saint-Pol. En 918 meurt Baudouin II qui avait agrandi et consolidé le comté de Flandre créé par son père Baudouin Bras de Fer. L'aîné de son fils Arnold reçut la Flandre et l'Artois; le plus jeune les comtés de Boulogne et de Saint-Pol. Pour marquer la frontière et la surveiller, ils édifièrent côte à côte sur des tertres qui étaient peut-être d'anciens tumuli celtes, deux châteaux forts dont on aperçoit les ruines sur la miniature du duc de Croy peinte vers 1605. La forteresse orientale commandait Aubigny le Comte (Comte d'Artois) celle de l'ouest, la seigneurie des comtes de Saint-Pol. On l'appela la Marche parce qu'en 1334 elle eut pour seigneur Jacques de Bourgogne, duc de Bourbon, comte de la Manche. A ARRAS, la petite rue de la Marche près de Jeanne d'Arc tire son nom de cette famille qui y avait un hôtel. Les gens d'Aubigny connaissent encore ces mottes situées au delà du cimetière.



Aubigny la Marche fut achetée en 1528 par Pierre de Habarcq, gouverneur de l'Artois pour Charles Quint. Sa fille Marie la transmit par mariage à Gilles de Lens, seigneur d'Aix, qui par rachat à l'Empereur, put réunir les deux seigneuries d'Aubigny. En 1611 par le jeu des mariages, la puissante famille d'Egmont l'obtint et la garda jusqu'à la Révolution. Casimir d'Egmont émigré en 1793 ne put d'ailleurs pas profiter du "Milliard des Emigrés" sous la Restauration.

### 3 - Aubigny en 1790

L'enquête de 1790, avec les 60 réponses du maire est intéressante. Une nouvelle municipalité a été comme partout élue au suffrage censitaire. François Xavier Desauthy, fermier, est devenu maire, assisté de 5 officiers municipaux, d'un procureur de la commune et de 11 notables, tous fermiers, artisans, marchands ou vivant de leurs biens. La population s'élevait à 585 habitants, elle passera à 627 en 1806 et 610 en 1815. Apparemment l'inscription dans la garde nationale n'a pas soulevé l'enthousiasme. On apprend aussi que les chemins sont en bon état, chose rare, qu'il existait une pâture communale marécageuse ouverte à tous. Guislain Godefroy possédait un moulin à vent en bon état. Avant la Révolution, 3000 livres environ étaient consacrées aux pauvres, sous forme de distribution de blé, 7 mois de l'année d'étoffe, de paiement des frais de chirurgien et d'accoucheuse...

### 4 - L'évolution des XIXe et XXe siècles

Longtemps le chiffre de la population plafonne: 610 habitants en 1815, 642 en 1886. Aubigny est le chef lieu de canton de 30 communes avec sa brigade de gendarmerie à cheval installée dans l'ancienne censé du prieuré, sa justice de paix qui transforme parfois l'Hôtel de ville en prêtre et aussi ... sa perception. L'agglomération de 180 maisons s'allonge sur la rive droite de la Scarpe et escalade la route d'Agnières. Les principales rues des "bourg d'en haut" et "bourg d'en bas" sont bien pavées. En 1875 Aubigny devient station de la nouvelle voie ferrée ARRAS-Saint-Pol, prolongée ensuite vers Etaples. Les maires se succèdent, pris souvent dans les mêmes familles. De 1790 à 1878 on trouve quatre fois un Desaulty, Trois fois un Ansart, deux fois un Delombre, un Laly, un Lalo ... Depuis le recensement de 1962: 974 habitants, Aubigny n'a cessé de croître et ses fonctions de chef lieu ont été renforcées par la création du CES dans un cadre très agréable.

## II - LES MONUMENTS INTERESSANTS

### † - L'Eglise Saint-Kilien

La Flandre et l'Artois retombèrent dans le paganisme après la mort de Saint-Vaast en 550. Le VIIe siècle voit cependant l'évangélisation définitive sous l'impulsion de moines prédicateurs zélés tels Saint-Amand, Saint Géry, Saint Omer... et Saint Kilien soutenus par la monarchie mérovingienne des Clothaire II, Dagobert, Thierry III. Saint Kilien fonda la première église et le premier monastère. A sa mort en 669 son corps fut enterré dans l'église. Cette précieuse relique fut gardée toujours précieusement dans l'église d'Aubigny et la châsse renouvelée en 1507. On peut encore la voir derrière l'autel car cachée à ARRAS pendant la Révolution, elle fut solennellement ramenée en 1805.

L'église actuelle est composite. Le haut chœur terminé par un chevet à trois pans d'allure ogivale date d'une reconstruction de 1525 par le PRIEUR Jean de Nédonchel. Héliot et l'épigraphie du Pas-de-Calais penchent même pour la fin du XIIIe, début du XIVe siècle. La nef fut rebâtie entre 1749 1751 en même temps que le prieuré (hospice). Outre les pierres tombales de la famille Ansart 1775 et 1779 l'épigraphie du Pas-de-Calais signale l'inscription de la cloche fondue en 1783. L'ancien cimetière où l'on pouvait voir avant 1914 un grès daté de 1587 a été désaffecté en 1926.



## 2 - L'Hospice (ancien prieuré)

Sur le portail d'entrée on peut lire:

Hospice fondé par M. Xavier de Saulty-Coquidé

Ce maire d'Aubigny créa l'hospice pour les malades pauvres de la commune et pour l'éducation gratuite des filles pauvres.

Le premier prieuré fut constitué en 1131. L'évêque d'ARRAS, ALVISE, ordonna que l'église d'Aubigny serait érigée en prieuré sous l'obéissance des abbés de Mont-Saint-Eloi. Ainsi sous la direction d'un prieur, Aubigny comme six autres prieurés de Mont-Saint-Eloi, comptait trois ou quatre moines augustins venus de l'abbaye voisine.

En 1790, le prieur titulaire s'appelait Vaast Dehée, 78 ans, Théodore Soyer 42 ans était curé, le prieuré abritait encore Eugène Duquesne 68 ans et Bernard Leperre 42 ans.

Le prieuré comme les seigneurs laïcs, possédait une seigneurie consistant en propriétés foncières (le manoir et trois mesures de basse-cour et jardin) en dîmes perçues non seulement à Aubigny, mais à Izel-les-Hameaux, Givenchy, Lignereuil, La Capelle, Savy, Magnicourt, Warlincourt, Auchel, en banalités. Il possédait par exemple un four banal, nommé le four Killien où les tenanciers du prieuré devaient obligatoirement cuire leur pain sous peine de 60 sols parisis d'amende.

Ses revenus étaient estimés en 1757 dans le rôle des Vingtièmes à 1431 livres alors que le comte d'Egmont n'en retirait que 863 livres.

Le 2 novembre 1789, comme dans toute la France, les biens religieux furent nationalisés et le 13 février 1790 les ordres religieux abolis. Les 17 mai et 15 juin 1791 les terres du prieuré situées sur Aubigny furent vendues 28710 livres et celles des environs 6000 livres. Les bâtiments du monastère avaient été reconstruits en 1751 à 300 pieds plus loin de la Scarpe pour éviter les inondations telles que celles de 1606. Le 9 Prairial An III (1795) ils furent adjugés pour 92000 livres à Fidèle Bocquet, notaire à ARRAS. La chapelle qui flanquait l'aile droite fut détruite, on distingue encore nettement ses traces et son emplacement. L'Hôtellerie de l'aile gauche et une partie des communs eurent le même sort. Après la Révolution, une filature y fut même un moment installée !

Tel qu'il est, cet hospice dominant le bourg de sa masse importante, a encore fière allure. N'oublions pas qu'il fut rebâti en même temps que l'abbaye Saint-Vaast d'ARRAS. Le bâtiment mériterait une inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, de même que les rampes d'escaliers et les décors en stuc des corbeaux soutenant les arcades intérieures.

### Bibliographie

- D.P.C. Pas-de-Calais t1 page 250  
D.A.H. Pas-de-Calais Saint-Pol t1 pages 12 à 52  
Epigraphie du Pas-de-Calais Saint-Pol  
Ricouart : étude sur les noms de lieux  
De Loïsne Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais  
Berger et Dubois 400 vues des villages d'Artois  
Héliot les églises du Moyen-Age dans le Pas-de-Calais  
Brouette (E) le cartulaire du prieuré d'Aubigny - AD série H  
Barube (Odile) la collégiale de Mont-Saint-Eloi



# AGNIERES

Lorsque l'on quitte les routes Nationales encombrées pour emprunter les Départementales sinueuses et tranquilles, on a alors toutes les chances de découvrir des villages inconnus, accueillants et typiques. C'est le cas d'Agnières. C'est un petit village du canton d'Aubigny-en-Artois s'étendant sur 325 hectares. Sa population qui est à l'heure actuelle de 170 habitants, n'a presque pas varié depuis 1904, date à laquelle elle était de 178 habitants .

## L'ORIGINE DU NOM :

La racine du nom AGNIERES pourrait être le mot latin " ASINUS " qui a fourni des formes étranges, résultat de modifications profondes . " ASINUS " aurait pu donner AGNIERES, qui dérive de AMER .

Si l'orthographe a changé, la prononciation quant à elle n'a pas évolué, que ce soit " ANIER " en 1242 ; " ANYER " en 1272 ou encore " ANHIERS " en 1429 .

## UN PEU D'HISTOIRE :

Le village a pendant longtemps appartenu à la province d'Artois . Son régime fiscal était celui des pays d'états : ses habitants ne payent ni taille, ni gabelle, ni contrôle . Dépendant du Diocèse d'Arras, son présentateur à la cure a été longtemps l'abbé de Mont-St-Eloi. AGNIERES dépendait autrefois de Frévin-Capelle . La seigneurie de ce lieu appartenait au comte Gilles de Saint-Pol, baron d'Aubigny-la-Marche et gouverneur des ville et château de Béthune . Elle passa de main en main et en 1734 était possédée par Gherbode d'Espain .

Aucun fait marquant de l'histoire n'est venu troubler la quiétude des habitants de ce petit village de la rive gauche de la Scarpe .

## LES MONUMENTS D' AGNIERES :

L'EGLISE : De l'époque ancienne du XIII<sup>e</sup> siècle, il ne reste que l'arc triomphal . L'église fut rebâtie en 1544 . La voûte est en ogive, le portail en grès . La tour n'a pas grand caractère, la flèche qui la surmonte étant trop étroite et peu gracieuse .

Par contre, le clocher avec sa tour carrée de pierre grise ne manque pas de majesté . La cloche qui s'y trouve a pour nom " MARIE " et date de 1879 .

Dans une ferme voisine de l'église , un gros grès porte l'écusson de la famille des Bernemicourt qui possédèrent à une époque la " seigneurie de céans " .

Une auge porte une inscription étrange dont l'origine et la signification restent un mystère .

AALQ 1739
--------------



# CAPELLE

## FERMONT

Les amoureux d'une campagne épargnée par les dégradations de notre civilisation iconoclaste, doivent un dimanche prendre le temps de flâner dans ce petit village de 296 ha et de 83 habitants.

### I - ORIGINE DU VILLAGE : CAPELLE

On rencontre VILLA DE CAPELLA dans un document de 1251. Capelle était souvent attaché à un petit hameau possédant une chapelle sans fonts baptismaux ni cimetière. A l'origine Capelle n'était en effet, qu'une succursale de l'église paroissiale de FREVIN. S'y est adjoint le hameau de Fermont dont le nom est cité au XIIe sous la forme d'Houfirmont, en 1268 OFFERMONT et FERMONT dès le XIIIe siècle. On ne peut retenir l'explication étymologique FIERMONT venant de FERUS, car Fiermont signifie mont élevé, or notre Fermont comme celui de RIVIERE est un hameau au bord d'une rivière.

### II - UNE TRES VIEILLE EGLISE

La petite église d'après M. HELIOT remonte au XIe siècle. Au nord on observe encore les grès bruts de la partie basse de la nef. Sur les murs de la nef romane, l'église a été refaite entre 1550 et 1650 environ. La façade ouest et les parties hautes de la nef sont de cette époque. La particularité réside dans le clocher-mur appelé campenard qui remplace le clocher dans les églises modestes (ex: Gouves). La cloche aurait été fondue en 1770; nous ne savons pas s'il s'agit toujours de la même. Le maître autel proviendrait de l'église d'Ecoivres.

### III - LA CROIX DU METZ

Venant d'ARRAS par la RN 39, tournez à droite sur la D49 et vous apercevrez au bout d'un chemin de terre ce curieux monument. Son nom provient de sa situation sur une terre de la ferme du Metz connue au XVIIIe siècle sous le nom d'OMEY, contraction de Haut-Metz. Metz peut dériver de mezière, mesure... c'est à dire un écart.

La croix de 0,65m repose sur un fût cylindrique en grès de 1,25m. Sur la face nord vers Capelle, des trous de scellement ont dû servir à fixer un Christ. Sur la face sud, au bas de la croix est piqué dans le grès un écu aux armes non identifiées (au chef chargé de 3 poissons <sup>rangés en fasce</sup> rouge en fasce). Sous l'écu la date de 1597, le 2 est effacé à la base et fait croire à un sept. Diverses légendes ont couru sur l'origine de cette croix. La plus belle sinon la plus vraie rapporte que des voleurs de vases sacrés dans l'abbaye de Mont-Saint-Eloi, furent immobilisés miraculeusement à ce même endroit.

#### IV - LE MANOIR DE FERMONT

Il a appartenu il y a longtemps aux Grenet dont on voit encore l'écu armorié sur la façade nord donnant sur la Scarpe (d'azur à trois gerbes d'or). Il passa par héritage à la famille Prud'hommes d'Hailly. A la fin du XIXe siècle il appartient à M. Desmazières. Il y a quelques années Monsieur Ansart le revendit à M Patrick Senlis qui y élève actuellement des chevaux.

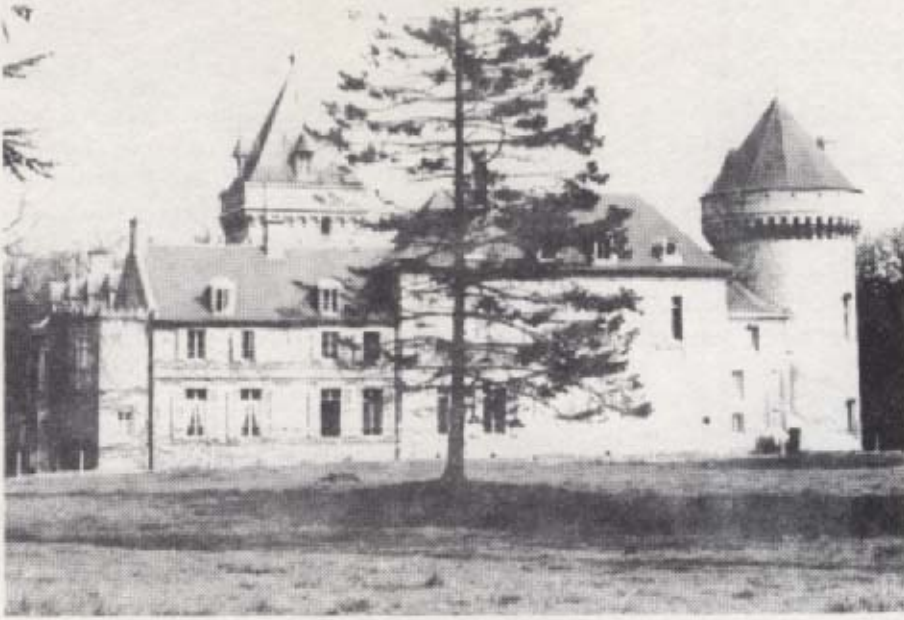
Un beau porche du XVIIe ou XVIIIe siècle ouvre sur la pittoresque façade sud. L'oeil est attiré par une haute tourelle cylindrique de 6 étages coupée de 5 cordons et coiffée d'un toit en poivrière. La partie haute servait de pigeonnier auquel on accédait par un bel escalier en vis puis par des échelles. Cette tourelle du XVIe siècle est accolée à un haut bâtiment de style gothique jadis traversé par un passage voûté en berceau brisé avec une arcade de grès en plein cintre à l'entrée et à la sortie.

Une mare asséchée est entourée d'un beau mur de grès. Sur la façade sud de la maison d'habitation, on peut apercevoir deux cadrans solaires et les ferrures d'ancrage 17. Le 0 et le 1 ont disparu mais on retrouve cette date de 1701 tout en haut du pignon est de la maison. Cette vieille demeure pourrait être inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques.

#### Bibliographie

- D.H.A. Pas-de-Calais      Saint-Pol    t1    P. 82-83  
Ricouart : Etude des noms de lieux  
Epigraphie du Pas-de-Calais  
Héliot : Les églises du Pas-de-Calais au Moyen-Age  
L'abeille de la Ternoise du samedi 30 novembre 1963  
La Voix du Nord du 26/27 octobre 1969  
Supplément au bulletin paroissial d'Aubigny n° 12    A.D. B875/10





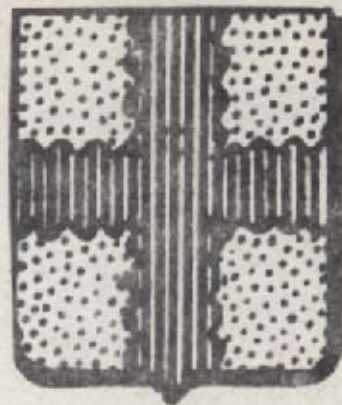
Villers-Châtel  
le château



Le manoir de Fermont



# VILLERS - CHÂTEL



## I - LE VILLAGE AUJOURD'HUI

Celui qui se promène le long de la Scarpe ne peut manquer Villers-Châtel, tout petit village de 76 habitants s'étalant sur 317 ha. Situé à trois kilomètres de la Chaussée Brunehaut, entre Houdain, Aubigny et Camblain l'Abbé, Villers-Châtel appartient au canton d'Aubigny. Sa population n'a fait que décroître, passant de 138 habitants en 1901 à 76 au dernier recensement.

## II - LE VILLAGE AUTREFOIS

L'origine du nom ne fait aucun doute: le village doit son nom au château seigneurial qui se trouve sur son territoire; de même Mercatel jadis Mez-le-Châtel. Ce château est d'ailleurs à l'origine d'un passé historique assez glorieux pour ce petit village.

Il semble que ce village ait une origine très ancienne. Il aurait d'après sa dénomination même, toujours été le siège d'un établissement militaire. En 1414, pendant le siège d'ARRAS, un détachement de l'armée royale française s'en empara.

Villers-Châtel fut ensuite fortement fortifié et occupé par les troupes de Charles VI. Pendant que le Roy pressait en personne les travaux du siège d'ARRAS, la garnison de Villers-Châtel fit de nombreuses sorties, dévastant le pays d'alentour. Elle força ainsi les gouverneurs de Béthune et de Saint-Pol à une neutralité qui contrariait beaucoup le duc de Bourgogne. Cet épisode contribua ainsi à la reddition d'ARRAS.

Au moment du siège, la forteresse appartenait à Colart de Habarcq, seigneur de Gournai dont la famille a possédé Villers jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. M. Philippe Seydoux indique d'ailleurs la liste des propriétaires: "En 1550, il est à Gilles de Lens Gouverneur de Béthune, puis successivement au XVII<sup>e</sup> siècle à la famille de Marquais, à Jérôme de Cassina et à François de la Haye; au XVIII<sup>e</sup> siècle à Pierre Allard de Lannoy et Philippe de Haynin. En 1747, il est vendu à Nicolas Mazel de Leval, trésorier des guerres en Artois, qui le fit détruire à l'exception d'une tour et remplacer par une nouvelle demeure dont il reste un corps de logis". A nouveau vendu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il fut vendu successivement à M. Duquesnoy puis à M. Devèlle. Victor Florimond l'acquiert en 1860. "Son arrière petit fils M. Maurice de Franssu est l'actuel propriétaire, après le comte d'Esclaibes, mort en déportation.

## III - BATIMENTS INTERESSANTS

### I - Description du château

Nous imaginons ce que fut l'ancien château fort grâce à la miniature du duc de Croy peinte vers 1605 et grâce à la longue description qu'en donne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant sa reconstruction, le père capucin Ignace Dumetz (1).

Tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, le château, bien que composite a encore fière allure.



Du château fort ne subsiste que la massive tour ronde relevée au XIV<sup>e</sup> siècle sur des bases en grès plus anciennes. Cette tour faisait partie d'un ensemble de 5 tours rondes, toutes avec chemin de ronde en encorbellement, toitures en poivrière et girouette. Cette grosse tour ne communiquait avec l'extérieur que par un réseau souterrain. Une tourelle contigue contient l'escalier de 74 marches permettant d'accéder aux trois étages. Le sous-sol et le rez-de-chaussée sont voûtés. Le père Ignace avait cru reconnaître sur la clef de voûte de la première salle du bas un écusson aux armes de la famille de Lens (écartelé 1 et 4 de gueules et de sable) (2) Sur le linteau de la grande cheminée restaurée au XIX<sup>e</sup> siècle, les armes des Grenet de Florimond (d'azur au soleil d'or).

Le corps de logis central date vraisemblablement des années 1770-1780 quand les Mazel entreprirent la reconstruction.

La galerie de la façade arrière, la haute tour carrée qui rappelle le donjon et une aile plus basse, ne sont qu'un pastiche médiéval fréquent au XIX<sup>e</sup> siècle. Les plans furent dessinés par le baron Béthune, beau-frère de Maurice Florimond.

## 2 - L'Eglise

Elle est du XX<sup>e</sup> siècle mais la finesse de son clocher ne manque pas d'attirer la curiosité. Sous l'ancien régime, l'église paroissiale était celle de Mingoval. La commune de Villers-Châtel d'abord réunie à Mingoval en 1790, n'a été créée qu'entre 1793 et 1800.

### Bibliographie

D.H.A. du Pas-de-Calais    Saint-Pol t1  
Ricouart    Etude des noms de lieux  
Legentil    Le vieil Arras  
Seydoux (Philippe)    Châteaux d'Artois et du Boulonnais  
Berger et Dubois    400 vues des villages d'Artois p. 106, vue n° 292

(1) Legentil (Ch.) le vieil Arras pages 694 à 696

(2) D'après l'Epigraphie du Pas-de-Calais, c'est une erreur, il s'agit du ""bandé d'argent et d'azur" de Licques.



# FREVIN - CAPELLE

Comme Agnières, FREVIN-CAPELLE est un petit village de la vallée de la Scarpe . Il s'étend sur 359 hectares et comptait, au recensement de 1975, 290 habitants . Il fait partie de l'Arrondissement d'Arras et du canton d'Aubigny depuis la Révolution . La population a presque stagné depuis 1901 ; mais à partir de 1968, elle a augmenté d'une façon assez sensible, passant de 203 habitants à 290 en l'espace de 7 ans .

## L' ORIGINE DU NOM :

Selon RICOUART, l'origine du nom serait Faber, le fèvre, c'est à dire l'ouvrier qui travaille le fer . La racine " Faber " est d'ailleurs l'origine d'autres localités peu éloignées de FREVIN .

L'orthographe a beaucoup déformé le nom de ce village qui s'appela FEUVRIN en 1155, FEUVRIGN en 1205 ou encore FEVERING en 1272 .

## LE VILLAGE AUTREFOIS :

Ce village de faible importance est situé sur la Scarpe dont les eaux faisaient jadis tourner un moulin à farine bâti sur son territoire .

C'est en 1150 que FREVIN fut érigé en cure ; on y annexa CAPELLE .

La terre de FREVIN fut pendant longtemps l'apanage des seigneurs du même nom dont on retrouve les traces très loin dans le temps .

Aucun fait historique notable n'a marqué cette petite bourgade .

## LES MONUMENTS INTERESSANTS :

### 1° ) L' EGLISE :

Le claveau du portail de l'Eglise Notre-Dame porte la date 1551 . On peut en conclure que cette église date donc du XVII<sup>e</sup> siècle . La tour située à l'ouest est assez belle . Malheureusement la flèche de pierre haute de 40 mètres fut foudroyée et détruite en 1886 . On l'a remplacée par un toit très bas, peu esthétique . L'ancienne cloche, détruite également en 1886, a été remplacée en 1888 . Elle a pour nom " Alexandrine-Jeanne " .

Outre les pierres tombales, on pourra remarquer une statue de Saint-Nicolas datant du XVIII<sup>e</sup> siècle qui est particulière . C'est un ange, transformé après-coup en St-Nicolas par l'addition d'une mitre et du baquet traditionnels .

En 1711, les seigneurs de FREVIN, les Bernemicourt (1) firent bâtir, au Nord du village, une chapelle . Celle-ci, située sur un lieu



élevé, proche de la localité, existe toujours . C'est une construction en pierre, fort simple ,

2° ) LA FERME SEIGNEURIALE :

Située près de l'église, cette ferme est sans nul doute, le monument le plus intéressant du village . En effet, le soubassement en damiers de grès et de silex dont la disposition est fréquente en Normandie, ne se rencontre que très rarement en Artois .

La présence de fossés proches de la Scarpe atteste sans doute de l'existence d'un ancien château-fort .

Note (1) : Les Bernemicourt avaient à Arras un hôtel particulier construit en 1735 et dont la façade a , ces dernières années, été remontée rue des Portes Cochères .



# ACQ

Cette commune de 486 hectares comptait 413 habitants en 1968 .  
Sous l'administration éclairée de son maire , Monsieur Lécuyer , ce char-  
mant village si riche d'histoire , attire de plus en plus de " Citadins  
habitant la campagne " par souci de leur environnement . " *O fortunatos  
nimium , sua si bona norint , Agricolas ...* .

## QUELQUES POINTS DE SON HISTOIRE :

### 1° ) L'ORIGINE DU NOM :

ASCUM signifie simplement sur la rivière SCAR-  
PE . ACQ est mentionné la première fois en 862 ( juxta ASCUM ) au sujet  
d'un combat que BAUDOIN 1<sup>er</sup> , Bras de fer , fondateur du comté de Flan-  
dre , avait livré à son suzerain Charles le Chauve . L'histoire est rocam-  
bolesque . Baudouin avait enlevé à Senlis , Judith la fille de Charles le  
Chauve . Vaincu deux fois par son très puissant vassal , Charles voulut  
bien enfin accorder sa fille qui apporta en dot l'Artois à Baudouin .

Le nom de ACQ est encore cité en 1269 à propos d'une exécution ju-  
diciaire peu banale qui montre bien la complexité des juridictions médié-  
vales . Les gens du comte de Saint-Pol y avaient brûlé la maison d'un cri-  
minel ( droit d'arcin ) et le lendemain ceux du Comte d'Artois , pour ne  
pas laisser empiéter sur leurs droits , en incendièrent deux autres .

### 2° ) DES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES ENCOURAGEANTES :

Lors d'une visite  
en Août 1975 , Mr LEMAN directeur régional des Antiquités historiques du  
Nord-Pas-de-Calais , concluait que ACQ était un site archéologique impor-  
tant qui était loin d'avoir livré tous ses secrets .

Monsieur Nestor CAUCHY , cultivateur fervent d'archéologie , décou-  
vrit dès 1965 au lieudit " la Vallée " une tombe à incinération du III<sup>ème</sup>  
siècle sur la propriété de Mr Delacroix . En 1975 il a mis à jour l'entrée  
d'une villa gallo-romaine du Bas Empire , dans un champ appartenant à Mme  
Richebé-Caigny au lieudit " la Franque Pièce " ( N° 49 , 50 , 51 , section  
ZC du plan cadastral au 1/2000 ) .

Autre vestige précieux : une motte féodale dans la pâture de Mme  
Lequette-Laly en bordure du chemin départemental 49 ( N° 489 - Section C2  
au 1/1250 du plan cadastral ) . Elle a l'aspect d'une colline mais c'est  
un tertre qui a dû supporter un château fort dont on voit encore les tra-  
ces des fossés rebouchés . Sur une miniature de 1605 , on ne voit plus  
guère ce manoir .

### 3° ) ACQ aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles :

ACO a presque toujours  
appartenu aux seigneurs d'ECOIVRES : la famille d'OISY jusqu'au début du  
XVI<sup>ème</sup> siècle , les LONGUEVAL , les SOISSONS-MOROEUIL jusqu'en 1670 . A



cette date Alphonse de MOROEUIL vendit les terres et seigneuries d'ACQ et ECOIVRES à Antoine-Guillaume MATHON , écuyer , receveur des Etats d'Artois. Sur une miniature de 1605 réalisée pour le duc de CROY , on aperçoit à l'est de l'église , au centre du village , la haute tour carrée de plusieurs étages du manoir . Il aurait pu être à l'emplacement de l'actuelle ferme LALY dont l'imposante enceinte évoque la ferme seigneuriale .

#### 4° ) ACQ en 1790 :

En 1790 le Directoire du Pas-de-Calais qui exerça jusqu'à la création des préfets par le Consulat , les pouvoirs départementaux , pose 60 questions à toutes les communes . La nouvelle municipalité élue par les citoyens actifs se compose comme suit :

Maire : Albert DUFOUR - 33 ans - fermier ;

Officiers municipaux : Louis BECOURT - 64 ans - fermier et chirurgien ;

Herbert GENEL - 54 ans - menuisier ;

Procureur de la Commune : Mathias BACQUEVILLE - 32 ans ;

Cinq notables : Louis DUBOIS - fermier ; Hubert DELPLACE ; Nicolas GODARD ; Augustin PROUVEUR , particuliers et Michel AUBRON , charon .

-Il y avait une pâture communale composée de 10 mesures de marais .

-Le maire répond qu'il n'y a " pas de dettes parce qu'on s'est cotisé " .

-La population totale est de 270 habitants . Sur 90 hommes et garçons de plus de 18 ans , la garde nationale compte 50 inscrits . Un caporal et quatre hommes , à tour de rôle , constituent la garde , " chacun d'arme en son particulier " .

-Le maire mentionne un moulin à vent assez fragile appartenant à Nicolas CUISINIER et ne dit rien du moulin sur la Scarpe bien visible sur la miniature de 1605 .

Comme dans la plupart des communes , les chemins et les deux ponts en bois sont en mauvais état et le maire se plaint que c'est " fort dispendieux pour la communauté " et qu' "il est à propos de laisser des fonds aux municipalités " .

#### QUELQUES BATIMENTS ET SITES INTERESSANTS :

##### 1° ) L'EGLISE :

L'église actuelle en voie de restauration a déjà été presque entièrement reconstruite après la première guerre mondiale . On remarquera sur le clocher deux cadrans solaires dont l'un représente la course du soleil . De nombreux graffitis anciens sont gravés sur les murs latéraux de l'église : triangles de maçons , croix , inscription telle que " plantis que fut en l'an 1662 d'arbre " .

L'intérieur gagnerait en esthétique si l'on ôtait les ciments et faux marbres qui enrobent les pierres calcaires . Il ne semble pas que la nef ait jamais été voûtée . Sous la clef de petite voûte de l'entrée , Saint Géry , patron de la paroisse veille . Le mobilier est digne d'intérêt et de protection ( bénitier en grès de 1608 , un tabernacle du XVIII<sup>ème</sup> siècle , un Saint-Géry en bois polychrome du XVII<sup>ème</sup> , un reliquaire, trois pierres tombales ) .

Mais rien de commun sauf l'orientation , entre l'église actuelle et celle de 1605 avec ses deux hautes tours découronnées . L'enquête de 1790 nous apprend encore que Messire LEBLON - 63 ans - était curé de la paroisse depuis 1772 , qu'il jouissait d'un bénéfice de 25 mesures de terres à charge pour lui de payer un clerc ( bedaud et maître d'école ) . La caisse de la fabrique ( fondation paroissiale ) disposait de 130 livres mais ne pouvait subvenir à la fourniture des cires et ornements de l'église pour lesquels les décimateurs ( Abbaye du Mont St-Eloi ) contribuaient . Le maire indique que l'église dont les réparations étaient à la charge de la communauté était en très mauvais état . Le maire actuel Mr LECUYER est moins pessimiste .

##### 2° ) AUTRES CURIOSITES :



- La motte féodale - Route départementale 49 .
- La ferme KALITA , Rue de l'Egalité - Section B n° 228 du cadastre .
- La ferme LALY , départementale 49 - Section C2 n° 528 du cadastre , vraisemblablement ancienne ferme seigneuriale avec son enceinte de pierre , son porche monumental ; à droite en entrant des étables de 1760 et surtout à gauche , d'anciennes bergeries où l'on lit encore la date de 1724 . Le corps de logis n'est que du XIX ème siècle .
- Mentionnons enfin la pittoresque rue de la mairie avec ses porches monumentaux et ses pignons souvent datés ( ex. 1814 - pignon face à la mairie ) .

ICONOGRAPHIE :

Miniature de ACO de 1605 .

BIBLIOGRAPHIE :

- Epigraphie du Pas-de-Calais .  
 D . H . A . ARRAS T II , p. 228 - 229 .  
 D . P . C . T. I , p. 194 .  
 TERNINCK : Promenades archéologiques ....  
 HELIOT Pierre : Les Eglises du Moyen-Age dans le Pas-de-Calais :  
 p . 67 , 71 , 73 , 185 , 224 .  
 DUBOIS et BERGER ; 400 vues sur les villages d'Artois p. 162 .  
 Article de la VOIX du NORD du 5 Septembre 1975 sur les découvertes archéologiques .



## ÉCOIVRES



Jusqu'en 1815 , ECOIVRES et son hameau de CHINCHY formaient une seule commune . En 1816 , BRAY y fut rattaché . L'ordonnance royale du 11 - 4- 1821 devaient réunir tous ces villages et hameaux à MONT-SAINT-ELOI . ECOIVRES et surtout BRAY comptent parmi les plus jolis sîtes des environs d'ARRAS .

QUELQUES POINTS D'HISTOIRE :

1° ) DES ORIGINES AQUATIQUES :

Dès 674 , on rencontre SQUAVIA parmi les donations faites à l'Eglise d'ARRAS par Saint Vindicien , premier fondateur du monastère de MONT-St-ELOI. Le cartulaire d'Artois mentionne SQUAVRIUS PAGUS en 1130 et ECOUVRES puis ECOIVRES en 1328 . Comme pour Ecoivres en Saint-Polois , le mot viendrait , selon RICOUART , du germanique SQUAW ( le ruisseau , le torrent ) . Quant à BRAY , il tire ses origines d'un mot celtique signifiant marécage . Les textes nous apprennent d'ailleurs qu'au XII ème siècle , le Comte de Flandre , Robert le Frison , donna à l'Abbaye du MONT-St-ELOI les marais entre ECOIVRES et ANZIN que les moines transformèrent peu à peu en prairies .

2° ) DES TRACES D'UN PASSE TRES LOINTAIN :

Les deux pierres levées que l'on peut voir notamment en hiver lorsque les champs sont nus , ont fait l'objet de nombreuses recherches et de non moins nombreuses légendes .

L'hypothèse la plus vraisemblable en fait des peulvans celtiques ; ces deux menhirs sont modestes . Le plus gros a 4 m de circonférence , s'élève à 3,30 m et pèse environ huit tonnes si l'on considère que le tiers est enterré . C'est peu en comparaison de certains monolithes de Bretagne ou d'Ardèche dont le poids atteint 300 tonnes . Ces monuments rudimentaires jalonnent l'ancienne voie celtique appelée improprement " Chaussée Bru-nehaut " reliant THEROUANNE à CAMBRAI : ( Fresnicourt-le-Dolmen , Sailly-en-Ostrevent ...). On admet couramment que ces " pierres " étaient l'expression de croyances et de rites solaires et mortuaires dont les Druides celtes furent les continuateurs . Quelle leçon de modestie pour notre Occident que ces modestes pierres contemporaines des grandes pyramides d'EGYPTE ! .

3° ) L'OMBRE DE SAINT-VINDICIEN :

Dès le VII ème siècle , Saint Vindicien, évêque d'ARRAS et CAMBRAI , vraisemblablement fondateur du premier ermitage du MONT-St-ELOI , y avait établi un petit sanctuaire où il aimait méditer et étudier avec ses disciples . Le Saint voulut même y être enterré.



Au X<sup>ème</sup> siècle des jeunes gens auraient redécouvert sa tombe et des miracles se seraient accomplis . Les restes furent placés dans un reliquaire déposé à la Cathédrale d'ARRAS , Depuis cette époque jusqu'à la Révolution, chaque année une députation du Clergé se rendait dans le bois d'ECOIVRES pour commémorer l'évènement .

#### 4° ) LES SEIGNEURS D' ECOIVRES :

La terre d'ECOIVRES comme celle d'ACQ appartenait à la famille des Comtes d' OISY . Au commencement du XVI<sup>ème</sup> siècle , la seigneurie passa à la famille de LONGUEVAL puis par alliance aux SOISSONS-MOROEUIL dont les armes étaient gravées au XVII<sup>ème</sup> siècle sur le portail de l'Eglise d' ECOIVRES . En 1670 , Alphonse de MOROEUIL vendit les terres d'ACQ et ECOIVRES à Antoine Guillaume MATHON , écuyer receveur des Etats d'Artois .

Le 23 Février 1743 le dernier MATHON mourut en laissant trois filles. L'une d'elles Jeanne Catherine MATHON épousa Alexandre François Ignace de BRANDT de GALAMETZ dont le fils était seigneur d'ECOIVRES à la Révolution.

#### 5° ) ECOIVRES EN 1790 :

La population s'élevait à 242 habitants . L'Assemblée des 29 citoyens actifs d' ECOIVRES et de BRAY avait élu maire GARIN , un fermier de 64 ans , assisté de deux officiers municipaux , d'un procureur de la Commune et de six notables , parmi lesquels un simple " manouvrier " Isidore Le Maire . Il y a 72 gardes nationaux mais qui n'ont pas d'armes ! .

ECOIVRES n'avait pas de pont mais tous les chemins étaient en bon état si l'on en croit les écrits du maire . Il y avait trois moulins à " bled " . L'Abbaye de MONT-St-ELOI possédait un moulin à eau et un moulin à " Pain bis " , bâti en 1725 pour moudre la farine des habitants , tandis que le moulin de " Pain blanc " situé dans l'enclos abbatial moulait la farine des religieux . Le Comte de BRANDT possédait aussi son moulin à bled sur les bords de la Scarpe .

#### LES MONUMENTS INTERESSANTS :

##### 1° ) L' EGLISE :

Nous avons vu que le premier établissement remontait au VII<sup>ème</sup> siècle . Dévastée en 1567 par les troupes du duc d'ALBE , gouverneur des PAYS-BAS révoltés contre l'Espagne , elle était reconstruite en 1605 , comme le montre la miniature du duc de CROY . La base du clocher en gros grès bruts paraît très ancienne . Sur cette tour carrée flanquée de contreforts peu élevés , on reconstruisit en 1731 la flèche octogonale garnie alternativement de têtes de moines et de hures de sangliers ( peut-être pour rappeler que les religieux chassèrent les animaux sauvages qui désolaient la région ? ) .

Dans le questionnaire de 1790 , le maire déclare que l'Eglise et le chœur avaient été bâtis en 1754 et qu'ils étaient en bon état . En 1735 tout fut démolí sauf le clocher qui fut conservé comme beffroi . La nef et le chœur furent relevés en 1834 grâce aux dons des paroisiens . La dépense s'éleva à 5000 francs et le Comte de BRANDT s'inscrivit pour 2000 francs. L'Eglise sous le patronage de Saint-Martin , apportait aussi ses dévotions à Saint-Adrien dont on peut admirer une grande statue en bois polychrome et une plus petite finement dorée . Les religieux qui desservirent l'église depuis le XII<sup>ème</sup> siècle avaient le titre de prieur . En 1790 , le prieur-curé , religieux de St-Eloi , PICAVET , occupait cette charge depuis trois ans après avoir été curé de GOUY pendant dix-sept ans .

On remarquera aussi à droite du portail le fût cylindrique en grès daté 1587 . C'était le pied de la croix en fer d'un calvaire . Ce calvaire initialement dressé sur la route de BRAY , avait été transporté dans l'enceinte du cimetière qui entourait l'église . Quelques tombes et très belles pierres tombales en rappellent l'existence .



## 2° ) LE CHATEAU :

Il fut élevé en 1785 par le Comte de BRANDT de GALAMETZ à l'emplacement de l'ancien château construit en 1678 par Guillaume MATHON . Remanié plusieurs fois sous la Restauration et après la guerre de 1914 , il s'est transmis par alliance à la Comtesse de WAZIERS son actuelle propriétaire . Il est utilisé actuellement comme maison psychiatrique après avoir été Centre d'apprentissage .

Le château se compose d'un corps de logis central flanqué de deux ailes basses et mansardées . L'aile gauche a d'ailleurs brûlé il y a quelques années et une restauration générale du bâtiment est prévue . La façade , côté cour , est sévère , massive sans aucune décoration . Celle ouvrant sur le parc nous a paru plus harmonieuse . L'avant-corps est mis en valeur par les colonnes qui encadrent les fenêtres du rez-de-chaussée . Avec moins de réussite , l'architecte a pu , peut-être , reprendre certaines idées du château de BARLY tout juste achevé en 1785 .

Malgré de nombreuses dégradations on peut encore admirer à l'intérieur le bel escalier en fer forgé , le grand salon donnant sur le parc avec sa cheminée Louis XVI et ses lambris malheureusement badigeonnés d'affreuse peinture verte . Dans le bureau de la Directrice on reconnaît l'ancien salon de musique .

Communiquant avec le château , on reconnaît l'ancienne ferme seigneuriale dont le beau pigeonnier mérite d'être signalé .

## 3° ) LA FERME DE CHINCHY :

Depuis plusieurs générations , la famille SEGARD occupe la ferme de CHINCHY au 15 rue de la gare . De la route on aperçoit la maison d'habitation , robuste demeure en pierre et grès , rebâtie en 1924 . Le portail d'entrée portait encore à la fin du XIX ème siècle la date 1606 dans le claveau (1) . Cette ferme , la plus ancienne du pays , est citée dès 1104 , dans une bulle du Pape Pascal II , comme appartenant à l'Abbaye de MONT-SAINT-ELOI . Près de cette ferme se dressait un moulin à vent bâti en 1725 par l'abbé de St-Eloi , Killien de la COEUILLERIE . On l'appelait moulin de Pain-bis pour le distinguer de celui des moines qui moulait leur farine de Pain-blanc . La ferme de CHINCHY se composait en 1773 de 442 mesures de terres labourables , 6 mesures 7 verges de " prairies flottantes " , 4 mesures de pâtures et 9 mesures de manoir . Elle était occupée par Monsieur Jean-Baptiste DUBRONE , moyennant un fermage de 340 razières (2) de blé , mesure d'ARRAS .

Dans la cour , au pied du pigeonnier , une auge en grès porte un écusson .



Le pigeonnier qui extérieurement rappelle celui de la ferme du château est unique dans la région par l'état de conservation de l'intérieur . Une échelle en colimaçon pivotant sur un axe permet d'atteindre les centaines de boulins en torchis chevillés dans le mur de pierre . Ce pigeonnier serait digne d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques .

## 4° ) LA FERME DE Mr. THOREL à BRAY :

Elle est située au bord de la Scarpe dans le virage entre la voie ferrée ARRAS-SAINT-POL et le bois de la ville . Une allée mène à un beau portail-pigeonnier en bois et torchis ; C'est la partie la plus ancienne de cette ferme reconstruite en 1837 comme en témoigne la date inscrite sur le mur de la grange .

NOTES : (1) : Epigraphie du Pas-de-Calais - ARRAS p. 347 .

(2) : Une razière de blé = 0,86 hl. .

## BIBLIOGRAPHIE :

CARDEVACQUE (Adolphe de) : Ecoivres et son prieuré-ARRAS 1864-29 p.  
BARUBE (Odile) : La Collégiale du Mont-St-Eloi des origines à 1350  
Mémoire de maîtrise - 1975 .



D . H . A . du PAS-DE-CALAIS : ARRAS II , p. 241 à 243 .  
Epigraphie du PAS-DE-CALAIS : ARRAS , p. 347 .  
D . P . C . du PAS-DE-CALAIS : T. II , p. 271 à 273 .  
SEYDOUX (Philippe) : Châteaux d'Artois et du Boulonnais , p. 35 ;  
Editions de la MORANDE .



# MONT— SAINT— ELOI

MONT-SAINT-ELOI, petite commune de 1059 habitants à 8 kilomètres au N.O. d'ARRAS, n'a pas toujours été aussi modeste . En effet, sa position privilégiée sur la voie romaine qui reliait Théroouanne à la cité des Atrébates et l'altitude de son mont qui culmine à plus de 150 mètres au dessus des vastes plaines de l'Artois, l'ont destiné à être de tout temps chargée d'histoire . Depuis l'occupation romaine, où il paraît que César lui-même y établit un point stratégique à la guerre de 1914-1918 pendant laquelle ce lieu servit de poste d'observation aux Alliés, il eut toujours une place de choix tant au point de vue militaire que religieux.

## DES ORIGINES AU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE :

L'archéologue situe la date des premiers établissements humains à MONT-SAINT-ELOI à plusieurs milliers d'années avant notre ère . Dès la préhistoire, l'homme devait habiter ces lieux ; on a découvert un très abondant matériel lithique qui nous révèle ce que devait être sa vie très rustre dans notre région . A l'ère historique, on retrouve des traces de son existence et de ses passages, grâce aux poteries et aux bijoux qu'il a laissés nombreux dans ses sépultures .

Sous l'occupation romaine, MONT-SAINT-ELOI qui n'était encore que Mont Alban (du latin albus : blanc : le mont où affleure la craie), formait déjà sans doute une localité de moyenne importance dont le rôle était, selon Mr BERNARD, de surveiller les passages sur la grande voie antique Théroouanne-Arras . Puis, à mesure que le christianisme étend son influence à l'Occident, les grands évangélistes parcourent notre région, et le destin de la localité va très vite se confondre avec la fonction religieuse qu'elle prend dès les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles .

La tradition attribue couramment à Saint Eloi la responsabilité de cette vocation religieuse ; en fait, rien n'est plus incertain . Si on ne doit pas mésestimer le rôle important de celui-ci dans l'évangélisation de notre région, on ne peut que constater l'absence totale de documents venant à l'appui de cette hypothèse, et ce serait plutôt dans Saint Vindicien, évêque de Cambrai-Arras et disciple de Saint-Eloi qu'il faudrait rechercher, si l'on en croit Mgr Lestocquoy, le fondateur discret du premier établissement religieux du Mont-Saint-Eloi . Cette première fondation qui n'était sans doute qu'une simple communauté, dut connaître une assez grande prospérité puisque plusieurs personnalités locales désirèrent y être enterrées . Elle subsista jusqu'à sa destruction complète par les Normands en 881 . Néanmoins vers 930, après la découverte miraculeuse du tombeau de Saint Vindicien, la vie religieuse réapparaît au Mont Saint Eloi avec la fondation d'un nouvel établissement religieux que l'évêque FULBERT propose à la garde des reliques du Saint . Cette espace de collégiale était formée de religieux séculiers, qui tout en étant



soumis à la règle d'Aix-la-Chapelle de 816, n'étaient pas obligés de renoncer à la propriété privée et pouvaient continuer de jouir de revenus personnels . C'est sans doute cette grande souplesse dans la discipline de vie des religieux et peut-être une certaine décadence liturgique imputable à l'époque qui ont poussé l'évêque LIETBERT à renoncer à la règle Carolingienne pour introduire en 1068 la règle de Saint Augustin dans l'abbaye (1) . Le programme de cette réforme pouvait se résumer en trois points : Vie commune ; Pauvreté individuelle ; Obéissance à un abbé . LIETBERT n'avait pas que le souci de la discipline, et il voulut, en octroyant une dotation temporelle importante et en renouvelant tous ses occupants, donner à l'abbaye un second départ . Il avait eu raison ; l'abbaye reconquit bientôt son indépendance et sa prospérité . En 1185, les religieux obtinrent du châtelain de Cambrai, le chevalier de COUCHY, la seigneurie de MONT-SAINT-ELOI . Vers 1209, sous la prélatrice de DIDIER , des vignobles furent plantés dans le parc de l'abbaye .

Au 15 e Siècle, Jean BULLOT fit fortifier le monastère et acquit un refuge à ARRAS pour abriter la Communauté en temps de guerre (2) . On possède d'ailleurs une idée très précise de l'importance de l'abbaye au XVII e Siècle grâce aux miniatures qu'avait fait exécuter Charles de Croy vers 1605 et sur lesquelles on voit parfaitement l'enceinte, le moulin de l'abbaye, ses murailles flanquées de tours et son église abbatiale construite au début du XIII ème siècle, le tout formant une espèce de " Mont Saint-Michel Artésien " .

#### LA RECONSTRUCTION DE L'ABBAYE AU XVIII ème SIECLE :

C'est autant les dommages consécutifs aux guerres que ceux occasionnés par les intempéries qui poussent les religieux du Mont Saint Eloi à reconstruire leur abbaye dans la première moitié du 18 e Siècle . L'abbé Dominique TOURSEL entama cette grande période de reconstruction et d'aménagement des logis de l'abbaye en faisant élever dès 1728 le quartier abbatial . Cette vaste construction dans laquelle " rien ne devait manquer tant à la vie qu'à l'agrément ", formait un corps de logis séparé et servait d'habitation à l'abbé . Hélas le fondateur n'eut pas le temps d'en profiter puisqu'il mourut en 1732 et la crosse passa à Vindicien ROUSSEL qui poursuivit l'oeuvre de son prédécesseur . En 1737, il fit construire un grand corps de logis qui devait servir de dortoir aux religieux . En 1742, il compléta cette construction d'un autre corps de bâtiment qui joignant le dortoir au quartier abbatial, permettait aux religieux de se rendre directement et à couvert aux salles du chapitre . En 1749, il fit percer dans le village l'avenue magnifique qui existe encore en tant que place, et remplaça l'ancienne porte d'entrée par une autre de style moderne dont subsiste encore aujourd'hui le jambage gauche . En 1750, il résolut de reconstruire l'église abbatiale qui avait été fortement endommagée par l'ouragan de Janvier 1735 et que les réparations n'auraient pas suffi à maintenir en état . En 1751, les travaux commencèrent et en 1753, date de sa mort, la bâtisse s'élevait déjà à la hauteur de plusieurs mètres au dessus du sol . La construction fut conduite à son terme sous la prélatrice de Martin LEFEBVRE qui la fit achever et compléter de deux tours jumelles de style grec dont on admire encore les ruines aujourd'hui .

#### LES REVENUS DE L' ABBAYE :

A cette époque, les biens et revenus de l'Abbaye étaient considérables . En 1790, les recettes du couvent étaient de 134 488 livres 11 sous 1 denier . Les moines possédaient un grand nombre de fermes et de manoirs dans les villages aux alentours . Eux-mêmes, à côté de leurs vastes bâtiments, avaient une ferme qui exploitait plus de 700 mesures de terres .



Détail par CARDEVACQUE :

Dépouille de 1790 :	10 545 livres	0 sou	0 denier
Produits de basse-cour :	2 812 "	4 "	0 "
Grains reçus en nature provenant des rentes et rendages en argent	101 842 "	4 "	3 "
Bois vendu et abattus pour la consommation de la maison :	14 678 "	8 "	7 "
Produits divers :	4 610 "	14 "	3 "
<hr/>			
TOTAL :	134 488 "	11 "	1 "

C'est ce qui explique en partie l'extraordinaire mise à prix du monastère, lorsque celui-ci fut mis en vente comme bien national vendant la Révolution française. En effet, 1789 devait mettre fin à cette prospérité qui avait duré plusieurs siècles. Dès le début de la Révolution, la communauté fut dissoute; elle était alors composée de 22 membres qui furent contraints de s'exiler. L'abbé en place, Augustin LAIGNEL, périt victime de la guillotine.

L'abbaye fut vendue le 9 Avril 1793 pour la somme exorbitante de 308 500 livres. Devenue ensuite l'objet de la spéculation post-révolutionnaire, elle fut démantelée et ses biens furent dispersés.

En 1838, le département acheta les deux tours de l'ancienne église abbatiale et aujourd'hui, bien qu'ayant été encore un peu plus mutilées par les destructions de la première guerre mondiale, elles sont protégées et classées (8 Juin 1921). Pointées "comme deux doigts" vers le ciel, elles sont seules maintenant à pouvoir nous rappeler un passé à plus d'un égard prestigieux.

Notes : (1) Le premier document connu n'est que du XII<sup>e</sup> siècle.

(2) On peut en voir les vestiges malheureusement à l'abandon derrière la Place du Wetz d'Amain.

BIBLIOGRAPHIE :

- CARDEVACQUE (A. de) : L'abbaye du Mont-Saint-Eloi - Arras (1859).  
BARUBE (Odile) : La collégiale du Mont-Saint-Eloi des origines à 1350 - (Mémoire de maîtrise soutenu en 1975).  
PARENTY (Abbé) : Vie de Saint Eloi par Saint Ouen, suivie d'une monographie abrégée du Mont-Saint-Eloi - ARRAS (1851).  
CABAL (Michel) : Ossements humains trouvés au Mont-Saint-Eloi : Thèse pour le doctorat en médecine : LILLE (1974).  
BERNARD (Honoré) : Le site du Mont-Saint-Eloi : groupe interchantières du Mont-Saint-Eloi -1970 " fascicules " .  
HELIOT (P.) Les églises du Moyen-Age dans le Pas-de-Calais  
Mem. Com. dép. Mon. Hist. PDC 1952  
LESTOCQUOY (J.) : Histoire des <sup>terres</sup> ayant formé le P.de.C (p.30).  
HARBAVILLE : Mémorial historique : p. 251  
Dict. des paroisses et Communes T. II p. 969 .  
Dict. Hist. et Archéo . du PDC arr. d'Arras - Tome II .  
Epigraphie du PDC : Tome I - p. 343 .  
RICOUART Louis : Etude des noms de lieux : p. 207 .



# MAROEUIL

## QUELQUES POINTS D' HISTOIRE :

Le nom de cette localité viendrait de sa situation sur la Scarpe ( le radical "moer" signifiant "marais" en flamand). Dès 680, on trouve le nom de Maraculum Sancti Amandi qui évoluera jusqu'à MAROEUIL en 1367, pour aboutir en 1670 à MAROEUIL .

Cette commune qui s'étend sur 1182 hectares comptait 1128 habitants au lendemain de la Révolution; 1564 au début du siècle; 1411 en 1921; 1549 après la seconde guerre mondiale . Aux deux derniers recensements (1968 et 1975), sa population était respectivement de 1619 et 1707 habitants .

L'histoire de MAROEUIL est confondue avec celle de son abbaye . Bertille, la fille du seigneur d'Arras, consacra sa vie à des oeuvres de charité . Cela se passait au VIIe siècle . Ayant abandonné ses terres, elle se fixa à MAROEUIL où elle fit construire une église en l'honneur de St Amand pour s'y retirer (c'est l'origine du nom de Sancti Amandi) . Elle mourut vers 684 . Ses reliques sont l'objet d'un culte solennel car des miracles auraient eu lieu à son tombeau .

Une première abbaye de chanoines réguliers fut édiée à cet emplacement au Xe siècle . Comme à ~~Mont-Saint-Eloi~~, en 1135, elle fut affiliée à l'abbaye d'Arrouaise . Son existence s'est poursuivie jusqu'à la Révolution . Depuis lors, la fontaine de Sainte Bertille est l'objet de la même vénération, tous les ans, le 8 octobre, pour la guérison des ophtalmies .

## MAROEUIL EN 1790 :

Son régime fiscal était celui des Pays d'Etats . Il n'y a ni taille, ni gabelle . L'étude du questionnaire envoyé par le Directoire à toutes les communes du département nous donne un certain nombre de renseignements . Un fermier de 68 ans, Ph. DHONDAIN, est le maire . Quant au curé, il s'agit de Louis DEHAY . Le village compte 1128 habitants . La garde nationale est formée de 122 personnes non armées . La localité présente deux moulins (à eau et à vent), ainsi qu'une église paroissiale . On note aussi la nécessité de réfection des ponts et chemins ainsi que l'existence d'un procès entre la communauté et les abbés prieurs de l'abbaye de MAROEUIL .

## MONUMENTS ET SITES INTERESSANTS :

### 1°) L'EGLISE :

On y trouvera une cloche en bronze de 1729 . Les fonts baptismaux en grès datent de 1622; ils se présentent sous la forme d'un carré de 0,85 m de côté .



Sous le porche, une dalle funéraire à effigie gravée d'Eustache de CROY (évêque d'Arras) : elle est datée de 1538 .

On notera aussi la présence d'une petite pierre tombale de Dom Wattelot datée de 1742 et de deux reliquaires du XVIIIe siècle .

2° ) LA CHAPELLE :

Elle se trouve sur la route de LOUEZ . Restaurée au XIXe siècle, elle date en fait du XVIIIe . La statue de Ste Bertille est en pierre .

3° ) Le PETIT CHATEAU :

A l'emplacement de l'ancienne abbaye de MAROEUIL, on éleva un petit château actuellement utilisé comme maison de repos .

4° ) UNE BELLE DEMEURE :

Une très belle demeure de la fin du XVIIIe siècle se niche dans un parc aux arbres séculaires traversé par la Scarpe . Son actuel propriétaire, le Docteur Alain BACQUEVILLE, en a entrepris la restauration avec les conseils des Monuments Historiques .

5° ) LE CENTRE DU VILLAGE :

Le centre du village est pittoresque avec son tissu de rues tortueuses . Près de la fabrique, on remarque une maison de 1789 et une ferme de 1740 .

6° ) UN SITE ARCHEOLOGIQUE PARTICULIEREMENT RICHE :

Les nombreuses découvertes du XIXe siècle attestent d'une occupation ancienne du site remontant au moins aux Gaulois .

En 1842, le défrichement d'un bois près de MAROEUIL, mit à jour un trésor de monnaies gauloises en électrum (alliage formé de trois parties d'or et d'une partie d'argent), frappées d'un côté seulement au coin du cheval gaulois .

De 1869 à 1875, on fouilla au lieu-dit " Marc Empereur " sur les bords de la Scarpe, au nord du Mont César . Deux cent vingt squelettes de guerriers francs furent exhumés avec leurs armes, bijoux, ceintures ... Cette magnifique collection a péri dans l'incendie du Musée en 1915 .

BIBLIOGRAPHIE :

D.H.A. PdeC : Tome 1 - p. 131 .

Dictionnaire topographique du P-de-C ( De LOISNE ) 1907 - p. 246 .

Paroisses et Communes de France : Tome 2 - p. 924 .

Etude sur les noms de lieux ( L. RICOUART ) - p. 46 .

Épigraphie du Pas-de-Calais : Tome 1 - Arras - p. 134 .

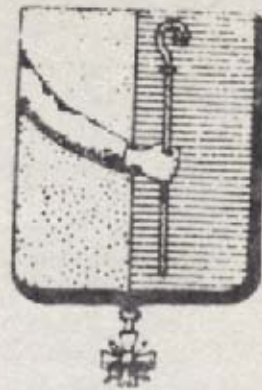
La chapelle





# ETRUN

## ETRUN



Le pittoresque village de 222 hectares s'étire le long de la Nationale 39 dans le confluent de la Scarpe et du Gy. La population dont le chiffre avait peu changé entre 1789 et 1946, s'est accrue régulièrement depuis et atteignait 414 habitants en 1968.

### QUELQUES POINTS D'HISTOIRE :

#### 1° ) L'ORIGINE DU NOM :

On rencontre ESTRUM dès 1053 dans le cartulaire d'AUBIGNY, puis DE-STRUMO, STROEM, ESTROEM .... Les étymologistes ont donné libre cours à leur imagination mais on peut admettre l'hypothèse de RICOUART (Etude sur les noms de lieu, 1891) : ETRUN vient du Saxon STREM latinisé STRUMUS et signifie courant, ruisseau rapide. D'autres villages occupant un site identique de confluent ont la même origine : ESTRUN, dans l'arrondissement de CAMBRAI ; LESTREM, dans l'arrondissement de BETHUNE.

#### 2° ) LE " CAMP DE CESAR " :

Plusieurs auteurs anciens affirmèrent que l'oppidum formé par la confluence du Gy, de la Scarpe et les Fontaines d'ETRUN, avait servi de camp passager à CESAR ou à l'un de ses lieutenants pendant la conquête des Gaules en 51 av. J.C. TERNINCK, dans le dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais, fait une démonstration du contraire : " c'est à tort qu'on lui donne le nom de Camp de César, à moins que les Empereurs n'aient établi leur station sur l'emplacement d'un autre camp passager tracé par César .... Il n'est pas carré comme on les faisait à l'époque où vivait ce prince ( Jules César )... sa forme est un ovale allongé qui mesure 840 mètres sur 560 .... Nous trouvons à ETRUN la forme et les dispositions des camps de l'époque d'Hadrien ... Nous y rencontrons des tombes, des monnaies, appartenant la plupart au II ou III ème Siècles ... Il me paraît donc évident que ce camp est un camp permanent, qu'il était chargé de veiller sur la vieille cité des Atrébates (1) .

#### 3° ) L'ABBAYE des DAMES D'ETRUN :

Guillaume GAZET qui écrivait à la fin du XVI ème siècle, voyait dans l'abbaye d'ETRUN une fondation contemporaine de Charlemagne. Une princesse de sang royal, Béatrice, aurait réuni autour d'elle, douze jeunes filles nobles, pour vivre dans le recueillement. En fait le plus ancien document retrouvé est une chartre rédigée en 1085 par Gérard II, évêque d'Arras et Cambrai.

Les 46 abbesses qui dirigèrent l'abbaye appartenaient aux familles



les plus prestigieuse de la Noblesse artésienne ( Fosseux, Ranchicourt, Hauteclocque, Beaufort ... ) . Sans avoir la richesse de l'abbaye Saint Vaast, ETRUN possédait plusieurs maisons dans le village, 95 maisons à Arras, des droits et des propriétés dans 69 villages... si l'on en croit les comptes, pour 1564-1565, de Nicolas Toursel, receveur de l'abbaye . Comme la plupart des abbayes, ETRUN posséda un refuge urbain . Ce fut l'abbesse IDE de CLARY ( 1274-1284 ? ) qui fonda le premier refuge au milieu de la rue des Béguines ( rue de la Paix ) . Les religieuses l'occupèrent fréquemment pendant les sièges dévastateurs du XV e siècle ( 1414 ; 1469 ) . En 1565, les " Dames d'Etrun " cédèrent aux Bénédictines d'Avesnes-les-Bapaume, dont le monastère avait été détruit par les Huguenots, leur refuge de la rue de la Paix et achetèrent un immeuble rue d'Amiens . Le compte de 1564-65 nous précise que la dépense générale s'éleva à 2383 livres-5 sols-4 deniers pour l'achat et l'aménagement . Il était situé entre la maison des Herminées, appartenant aussi aux " Dames d'Etrun " et le cabaret du " petit Paris " . Un pignon à " pas de moi-neaux " dominait la rue d'Amiens de ses huit gradins en escalier qui rappelait peut-être les huit degrés de noblesse qui étaient obligatoire pour être admis dans l'ordre .

En mai 1772, l'abbesse de Genevière de Samette ( 1753-1789 ) loua pour 400 livres par an les bâtiments aux demoiselles Marguerite et Louise DELEMER qui y établirent leur célèbre fabrique de porcelaine . Vendu comme bien national pour 10 000 livres, le Refuge devint au XIX e siècle une ferme puis à partir de 1877 le siège de l " Imprimerie du Pas-de-Calais " . Les grands Chais d'Artois de la brasserie LEFEBVRE l'occupent actuellement . Si le pignon à gradins a disparu, la façade renaissance donnant sur la cour, est une des plus anciennes d'ARRAS et mériterait une restauration .

#### 4° ) ETRUN PENDANT LA REVOLUTION :

L'Assemblée Constituante ayant voté la nationalisation des biens du Clergé (10 Octobre 1789) et la suppression des ordres religieux (13 Février 1790), l'abbaye d'ETRUN fut vendue en 1791 . L'abbesse Marie Constance de BEAUFFORT et ses compagnes furent dispersées .

L'enquête du Directoire du Pas-de-Calais en 1790 nous apprend beaucoup . Une nouvelle municipalité est élue par les citoyens actifs (Français d'au moins 25 ans, domiciliés depuis un an, payant une contribution directe de la valeur de trois journées de travail...). Sur une population de 233 personnes dont 45 hommes mariés et 34 garçons de plus de 18 ans , il n'y avait que 35 électeurs . L'Assemblée qui se tint dans l'église, choisit comme maire P. J. HERMAN, curé d'ETRUN depuis 1787, 46 ans . Le Conseil municipal comprenait deux officiers municipaux ( J.B. HOEZ, marchand brasseur, 57 ans et Joseph PELET, vivant de son bien, 54 ans ), un procureur Joseph BOUBERT, 32 ans . Le Conseil général de la Commune regroupait le Conseil Municipal assisté de six Notables .

Le maire indique : " quoique tous nos habitants soient bons citoyens, aucun d'eux ne s'est fait inscrire pour le service de la garde nationale " " en cas de danger, une brigade de quatre hommes monte la garde chaque nuit avec des bâtons, des fourches et quelques fusils du village " .

En Mai 1791, le District et la Municipalité d'ARRAS pour résorber le chômage créèrent les premiers ateliers nationaux . L'un pour réparer les remparts, l'autre au pont d'Ugy pour rendre la montée de la route de Saint-Pol plus douce . Le chantier mesurait 360 toises ( 700 mètres environ ) et pouvait recevoir 400 travailleurs à 12 sols par jour .Le travail, payé ensuite 10 sols, dura 32 jours, interrompu par des grèves et des émeutes .

#### SITES ET MONUMENTS INTERESSANTS :



## 1° ) LE CHATEAU d'ETRUN et son PARC :

Cette demeure a été construite entre 1815 et 1818 pour servir de résidence d'été à Mgr de la TOUR d'Auvergne, évêque d'ARRAS, en remplacement du château de BARLY . Une plaque de bronze, fixée au dessus de la porte-fenêtre centrale de la façade, rappelle le fait . En 1875, le domaine a été racheté par la famille Lesueur . Monsieur FONLUPT, l'actuel propriétaire, a épousé la petite fille de l'historien d'Etrun, B. LESUEUR de MORIAME . Avec l'autorisation de M. FONLUPT, nous avons pu visiter ces lieux où l'intérêt historique le dispute à la beauté des paysages .

Le château, de proportions modestes, est rehaussé par un avant cornes central portant au fronton les armes de l'Abbaye d'ETRUN . Une plaque nous rappelle qu'il abrita le quartier général britannique et que le général PETAIN y vint fréquemment en 1914 et 1915 . D'après M. FONLUPT, les Anglais avaient creusé un réseau de tranchées souterraines rejoignant VIMY . On voit encore dans une prairie située derrière la ferme de Mr DUCROQUET, un tertre de remblai . Un autre tertre planté d'arbres indique encore l'emplacement de l'église abbatiale érigée sous l'abbatiat d'Isabelle de Hauteclocque (1625-1636), en remplacement de celle de Marguerite de Ranchicourt (1471-1493).

Le vestige le plus ancien du parc est, sans conteste, le majestueux tilleul planté au XVIIe ou au XVIIIe siècle . Il a plus de sept mètres de circonférence .

A l'ouest, le domaine est limité par un fossé qui est un ancien Vallum romain . Vers le nord, le parc descend vers les Sources d'Etrun . L'eau très pure alimentait le vivier de l'Abbaye ; elle est aujourd'hui utilisée par la pisciculture voisine et par le château .

## 2° ) L'EGLISE d'ETRUN :

Jusqu'en 1623, les habitants d'Etrun n'avaient pas eu d'autre église que l'église abbatiale . C'est là qu'ils assistaient à l'office auquel une sonnerie particulière les conviait . L'abbesse Jacqueline du Plouich (1621-1625), dans l'intérêt de la clôture et des paroissiens, fit bâtir une église paroissiale le long des écuries et de la basse-cour, de telle façon que les habitants puissent y accéder de la rue et que les religieuses (cf les plans dans LESUEUR : Hist. d'Etrun) puissent y entrer sans sortir de la clôture . Cette église était entretenue par l'abbaye qui pourvoyait aux meubles, ornements et linge nécessaires au culte . Si l'abbaye avait été démantelée et vendue par lot dès Mars 1792, l'église paroissiale n'est vendue, comme bien national, qu'en 1799 ( lois du 26 vendémiaire - 17 Octobre et du 27 Brumaire - 17 Novembre ) . L'église et le terrain sur lequel elle était construite furent vendus le 17 Novembre pour 30 500 livres à Joseph DELCROIX, serrurier à ARRAS . On ne sait si l'église avait à cette époque un clocher ; LESUEUR, dans son Hist. d'ETRUN p. 277 en doute arguant que l'abbaye avait le monopole des cloches .

Le toit fut démonté; il ne resta plus que les murs .

Le Concordat de 1801 avait autorisé à nouveau l'ouverture d'édifices de culte . Le clocher fut construit en 1807, cette date y est inscrite ( Lesueur ) .

Erigée en succursale dès 1803, puis annexe de Saint-Aubin de 1811 à 1833, elle redevint cure à cette date .

En 1824, Mgr de la TOUR d'Auvergne entreprit de faire réparer l'église elle-même . On suréleva les murs, de grandes fenêtres remplacèrent les anciennes lucarnes, on ajouta une sacristie sous laquelle fut percé un caveau qui devait servir de sépulture à Mgr de la TOUR d'Auvergne.

L'église est une construction simple en pierre, sans ornements ni moulures, éclairée par six grandes fenêtres ( 2 sur les côtés, 2 au chevet, ) et 2 petites en façade .

En 1869, le pavage, la tribune, le maître autel, les vitraux, la ballustrade du choeur ont été changés . Les fonts baptismaux sont de



1850 .

Sur le mur extérieur de la façade sont enchâssées plusieurs pierres tombales :

- celle de Jenne PICHON décédée le 11 Décembre 1695 à 72 ans, dont le fils avait été curé d'Etrun à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (Lesueur EPIG p.281)
- celle du curé Pierre LE FEVRE † 1695 à 45 ans (Lesueur EPIG p.282)
- celle du curé Joseph ROBIDET † 1784 à 64 ans .

La cloche qui fut montée en 1807 dans le clocher, était la plus petite des trois anciennes cloches de l'Abbaye . Elle datait du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle porte écrite en majuscules romaines une prière à Saint-Benoît, fondateur de l'Ordre (Lesueur EPIG p.279) et la date 1573 .

On y voit aussi les armes de l'abbesse Madeleine de Warluzel (1569 -1584) cf Lesueur p.95, un Saint Benoît tenant une crosse, le livre des Regulae et une corbeille . A l'opposé, les médaillons de Philippe II et de la reine Anne-Marie .

### 3° ) LA CHAPELLE NOTRE DAME de PITIE :

Sur la départementale 56, de Duisans à Maroeuil, à cent mètres de la R.N. 39 s'élève une petite chapelle inscrite à l'inventaire des M.H. depuis le 16 Juillet 1970 . Lissons ce qui est gravé au dessus de la porte :

" Trois damoiselles religieuses d'Estrun,  
De Guimerville, de la Bretagne et Dauthin  
A l'honneur de Dieu et de sa mère  
L'an 1624 ont fait bastir ceste chapelle  
De Notre Dame de Pitié  
Afin que vous tous qui passez  
Puissiez en grande dévotion  
Considérer les mérites de la Sainte Passion ."

Lesueur rapporte que selon une tradition les chevaux de la voiture de ces trois demoiselles se seraient emballés . Elles firent voeu de construire à ND de Pitié une chapelle là où les chevaux s'arrêteraient . Elles furent exaucées et le monument rappelle l'évènement .

### BIBLIOGRAPHIE :

Archives Départementales - Série L : Réponse aux 60 questions posées en 1790 ....

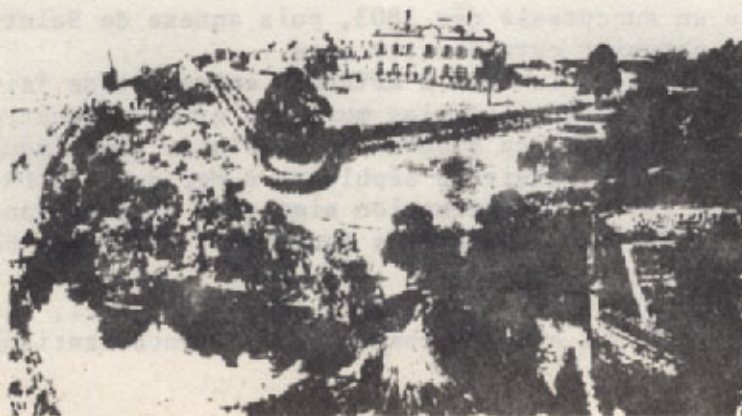
D.H.A. - PdeC : ARRAS t. 1 - p. 123 à 130 .

Le Gentil (C) : Le vieil ARRAS p. 673 ; ARRAS BRADIER 1877 .

LESUEUR de MORIAME ( Bénoni ) : Histoire d'Etrun - ARRAS 1899 .

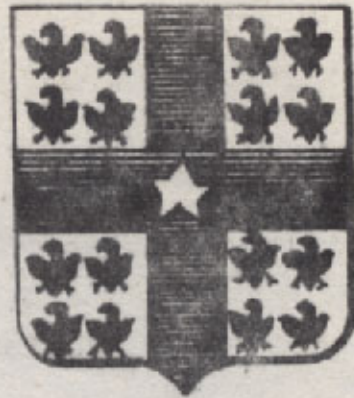
( cet ouvrage, grâce à Monsieur DUCROQUET, a pu être réédité en 1975 , mais n'est pas vendu .

*Etrun d'ARRAS - Le Château d'Etrun en 1820, d'après l'aquarelle de F. Gaudron*





# ANZIN — SAINT — AUBIN



## QUELQUES POINTS D' HISTOIRE :

Situé sur la chaussée Brunehaut ce village se composait de trois sections : Anzin ; St Aubin et le lieu-dit " le pont de pierres " .

Dès 866, on trouve le nom d'ANZINUM qui sera l'objet de nombreuses modifications avant de devenir ANZIN . En 1793, par la loi de Brumaire An 2, la localité devient la " commune des frères unis " . ANZIN devient commune en 1853 avec St AUBIN pour annexe après avoir été le simple hameau . En ce qui concerne St AUBIN, le nom du patron s'est substitué au nom primitif de Mares : Sanctus Albinus de Maresse .

De 343 hab. en 1790 , 520 en 1846 , 595 en 1901 , 800 en 1946 et 1052 en 1968 , sa population est actuellement de 1278 habitants selon le recensement de 1975 .

ANZIN a appartenu successivement à la maison de MONTMORENCY , à celle d'OYE , à Jacques HAPPIOT ( évêque d'Arras qui possédait une belle demeure à Sainte-Catherine ) et enfin à Pierre de BOCHY ( écuyer) .

L'église, construite en 1845, fut bénite en 1847 . L'abbaye de St Vaast était seigneur de St AUBIN .

## ANZIN EN 1790 :

Le maire est Noël DOUCHET (un fermier de 56 ans) . L'abbé MIELE est le curé (il a 38 ans) .

La commune dispose d'un clerc laïque et maître d'école de 43 ans . La population atteint 343 habitants . La garde nationale compte quinze hommes non armés . Il y a une église paroissiale . De nombreux travaux doivent être entrepris sur les chemins . Les deux ponts sont en bon état . On compte deux moulins qui appartiennent à l'abbaye de St Vaast .

## ANZIN-SAINT-AUBIN AUTREFOIS :

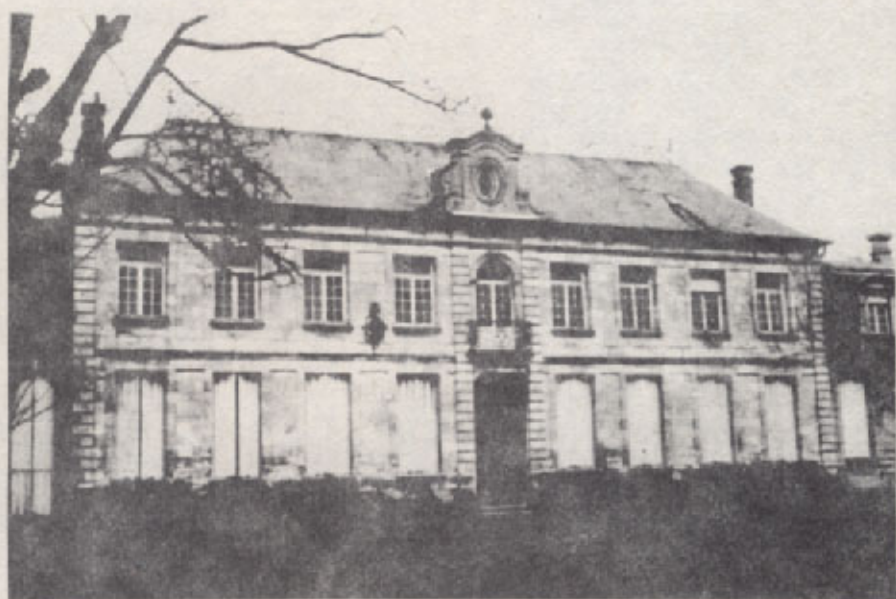
La miniature photographiée dans l'ouvrage de MM Berger et Dubois " 400 vues des villages d'Artois " donne une idée de l'importance, vers 1605, du vivier qui appartenait à l'abbaye de Mont-Saint-Eloi .

Il existait à Anzin une demeure appelée le Prieuré ou la Prévoté parce que plusieurs prieurs de Saint Vaast en avaient fait leur résidence campagnarde. Il était construit le long de l'actuelle D. 64 peu avant le rivage vers la droite qui mène à la pisciculture ROHART installée à l'emplacement de l'ancien moulin d'Anzin signalé encore sur un plan de 1856 .



BIBLIOGRAPHIE :

- Enquête de 1790 : A. D. série L .  
Etude sur les noms de lieux par L. RICOUART , p. 34 .  
Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais de LOISNE 1907 ,p. 12.  
D.H.A. PdeC : Tome 1 , p. 134 à 136 .  
D.P.C. Tome 1 , P. 233 .



Le chateau



# SAINTE — CATHERINE



Il s'agit d'un charmant village situé sur la Scarpe, dont le maire actuel est Monsieur LAGACHE. La population en 1975 atteignait 2520 habitants ; elle était de 510 en 1790 ; de 840 au début du siècle ; elle est passée à 1657 hab. en 1952 et à 2105 hab. en 1968.

## L'ORIGINE DU NOM :

Le nom de cette commune a subi de nombreuses transformations au cours de son histoire.

C'est ainsi qu'on trouve DOMINICA CURTIS en 752, DEMENCOURT en 1252 (1), SAINCTE CATELINE en 1287, SAINTE KATHERINE en 1308, SAINTE CATHERINE au FAUBOURG en 1560, SAINTE CATHERINE en MIOLENS en 1613. Par la loi de Brumaire An 2, elle avait été "rebaptisée" en 1793 : "UNITE".

Jadis dans sa partie basse (de la Scarpe à l'actuelle Croix de grès), le village s'appelait DEMENCOURT. Sainte Catherine est le nom de la patronne de l'église.

## QUELQUES POINTS D'HISTOIRE :

Au IX<sup>e</sup> siècle, les religieux de Saint Vaast cultivaient la vigne à Sainte-Catherine.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le village comportait une église avec chœur, nef et chapelles. Elle fut brûlée pendant le siège d'Arras en 1640. Un pan de la tour fut aménagé en clocher pour l'église qui subsista jusqu'en 1914.

### SAINTE-CATHERINE en 1790 :

par les réponses au questionnaire envoyé aux communes du Pas-de-Calais par le Directoire, nous savons que le maire est Jean-François LECLERCQ, un laboureur de 51 ans ; le curé se nomme Romain DUJARDIN ; il a 48 ans. Le clerc laïc et maître d'école est Noël WACHE ; il est âgé de 58 ans et occupe ce poste depuis 1748. La commune compte 510 habitants. Il n'y a pas de garde nationale mais six inscrits possédant huit fusils. On dénombre six moulins (deux à eau et quatre à vent) et une église paroissiale. Certains travaux ont besoin d'être entrepris : réfection du chemin qui va de la Croix de Demencourt (Croix de grès) à la porte de Baudimont et curage de la Scarpe pour éviter les inondations.

### SAINTE-CATHERINE aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> SIECLES :



Le 1er Mai 1840 , un incendie terrible consumma 36 maisons . Le feu avait pris naissance au bas de la Côte de Sainte Catherine , non loin de l'église qui put être épargnée .

Après le feu , l'eau . En 1891 , la Scarpe déborde ; tout le fond de Sainte Catherine et les bas quartiers d'Arras sont dans l'eau . Au niveau des " Grands garages de l'Artois " , une plaque indique encore le point atteint par l'eau ( 1,20 m environ au dessus de la route ) .

La première guerre mondiale fut encore plus meurtrière qui dévasta le village à plus de 90 % .

#### MONUMENTS ET SITES INTERESSANTS :

##### 1° ) LA CROIX DE GRES :

Renversés en 1793 , le fût cylindrique et le croisillon furent laissés sur place . Longtemps , ils servirent , l'un de banc , l'autre de chasse-roue sur les accotements de la rue qui monte vers Baudimont et qui s'appelait autrefois rue de la Fleur de Lys . Restauré en 1854 , ce monument constitue une curiosité avec son écusson gravé de la croix ancrée de Saint-Vaast .

Comme le signale Terninck dans ses " Promenades archéologiques..." , cette croix devait indiquer la limite entre la juridiction de la Cité épiscopale d'un côté et le pouvoir de Dèmenecourt qui appartenait à Saint-Vaast .

Ces croix jadis assez nombreuses servaient , soit à commémorer un évènement important ( ex. la croix élevée en 1125 à l'emplacement de la place de la Madeleine, dite Croix de Saint Bernard ) , soit à délimiter les juridictions . On peut encore voir une belle croix de grès sur le plateau dominant Capelle-Fermont , c'est la Croix du Metz .

##### 2° ) SAINTE-CATHERINE NAGUERE ET JADIS :

La guerre de 1914-1918 a malheureusement effacé l'essentiel d'un passé inscrit dans les vieilles pierres . Le promeneur attentif en retrouvera quelques vestiges . Les plans d'Arras et de ses environs de 1570 (Archives communales d'Arras) et 1618 (Archives départementales) permettent de situer les monuments intéressants décrits par Terninck ou par Legentil dans le " Vieil Arras " . A l'angle du Rond-point Méaulens formé par la rue Michelet et la Route Nationale 25 vers Lens, le voyageur pouvait se restaurer dans l'une des meilleures auberges des environs d'Arras : " l'Auberge des quatre fils Aymon " ; à moins qu'il ne préfère descendre à " l'Auberge du Cat " sise au bas et à gauche de la rue remontant à la porte Maître Adam ( rue de l'Egalité ) .

En face de la Croix de Grès , en bas de la rue de la Fleur de Lys , était la maison du sieur Hapiot qui fut transformée au XIXe siècle en blanchisserie appartenant à Mr Leclerc . La rue de la Fleur de Lys tirait son nom d'une de ses maisons . La maison en face de la Croix de grès ( café de la Croix de grès ) s'appelait l' ERCHE .

Depuis le premier pont nommé le Vert Gallant, jusqu'au second, s'étendait l'enclos de la cense de la Falèque . Cette ancienne cense seigneuriale s'étendait peu avant l'emplacement de la résidence des Eaux-Vives (ancien moulin à eau) . Cette cense fut rebâtie ultérieurement dans "une rue dominant l'église" . Sur le porche de cette ferme, on pouvait encore, vers 1900, lire les armoiries de la Falèque .

A droite de la Nationale 25 , au delà du deuxième pont , une belle tour de pierre reste d'un ancien moulin à vent vraisemblablement alors que les moulins à eau appartenant à Saint-Vaast étaient aux " eaux vives" . Sur la Chaussée Brunehaut s'élevait la ferme de Couturelle . Il semble que le beau colombier que l'on aperçoit dans une cour sise en amont des établissements Sérusier, en est un vestige .

(4) Note : Selon le père Ignace DEMENCOURT est une déformation de EMERCOURT qui provient de EMERGOR = émerger .



BIBLIOGRAPHIE :

D.H.A. PdeC : ARRAS , Tome 1 ; p. 136-137 .

D.P.C. PdeC : Tome 2 ; p. 1194 .

Dictionnaire topographique du P-de-C ( De LOISNE ); p. 340.

LEGENTIL (C) : Le Vieil ARRAS : P. 563 à 566 .

TERNINCK (A) : Promenades Archéologiques et historiques .

Que ce bref article sur SAINTE-CATHERINE suscite votre curiosité  
et vous incite à visiter la prochaine exposition de Monsieur CARETTE sur  
le " VIEUX SAINTE-CATHERINE " .

